



ACTE II, SCÈNE X.

# LE MENDIANT,

VAUDEVILLE EN DEUX ACTES,

par MM. Xavier, Duvert et Lauzanne,

REPRÉSENTÉ, POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉÂTRE DES VARIÉTÉS,  
LE 14 OCTOBRE 1840.

**PERSONNAGES.**

ADRIEN BERNARD, jeune homme  
du monde (25 ans). . . . .  
MAUPIN, vieux mendiant (50 ans).  
BABERLOT, son camarade (40 ans).

**ACTEURS.**

M. LIONEL.  
M. VERNET.  
M. PROSPER.

**PERSONNAGES.**

CHAUFFOUR, domestique (24 ans).  
MADEMOISELLE DUTERTRE,  
vieille fille (45 ans). . . . .  
LOUISE, sa filleule (20 ans). . . . .

**ACTEURS.**

M. HYACINTHE.  
M<sup>me</sup> HOUDRY.  
M<sup>me</sup> MARTIN.

*L'action se passe, au premier acte, chez M<sup>lle</sup> Dutertre, à Paris ; au deuxième acte, chez M<sup>lle</sup> Dutertre, à Roquencourt, près Versailles.*

NOTA. Les personnages sont indiqués en tête des scènes dans l'ordre qu'ils occupent au théâtre, le premier à gauche. Les changements sont indiqués par des notes. Toutes les indications de mise en scène sont données de la salle.

## ACTE PREMIER.

Le théâtre représente une mansarde délabrée. Porte, au fond, donnant sur l'escalier principal. Porte à gauche, donnant sur un petit escalier de dégagement. Porte à droite, conduisant à un grenier. A la muraille, à droite, sont suspendus, à hauteur de la main, un vieux chapeau sous lequel pend une clarinette ; plus haut et à côté, une besace. A gauche, en face, est accroché un autre vieux chapeau. A gauche de la porte du fond, une fenêtre. Pour tout ameublement trois chaises à demi dépaillées. Une vieille table au premier plan, à droite.

**SCÈNE PREMIÈRE.**

**CHAUFFOUR**, entrant vivement par la porte du fond. *(Pantalon gris, souliers, guêtres de toile, gilet rouge à manches boutonné jusqu'en haut, les manches en percaline couleur solitaire et assez courtes pour laisser voir le poignet de la chemise.)*

V'là une affaire!... mamselle Dutertre qui

revient de Roquencourt et qui, juste en arrivant, trouve le jeune homme qui est déjà venu pour louer c'te mansarde... Qu'est-ce que nous allons faire de ces deux mendiants que mamselle Louise a installés ici en cachette de sa marraine?... *(Il appelle dans le grenier.)* Ohé, les bons à rien ! il faut déguerpir!... Ils ronflent... en v'là un d'état!... J'entends monter... *(il regarde du côté de l'escalier)* c'est la bourgeoise!... Otons toujourn

la clef, crainte que l'ancienne ne déniché nos sansonnets, car elle n'aime pas ce genre de locataires, ni moi non plus, c'est pas l'embaras... Aïe! et les chapeaux de ces deux malheureux!... et la trombonne du vieux! cachons vite!... (*Il cache la clarinette dans l'encoignure du fond à droite, et n'a pas le temps d'ôter le chapeau qui est accroché à gauche.*) Ah çà, je suis donc leur domestique à ces va-nu-pieds-là ?

## SCENE II.

ADRIEN, M<sup>lle</sup> DUTERTRE, CHAUFFOUR.M<sup>lle</sup> DUTERTRE, à la porte du fond. (*Costume de ville, bonnet.*)

Passez, monsieur, je vous en prie.

ADRIEN.

Après vous. (*Il entre.*) Ah! voici l'appartement ?

Il examine la mansarde.

M<sup>lle</sup> DUTERTRE.Appartement de garçon, oui, monsieur. (*A Chauffour.*) Qu'est-ce que tu fais ici, toi ?

CHAUFFOUR, avec embarras.

Je rangeais... pour que ça soye plus présentable.

M<sup>lle</sup> DUTERTRE.

C'est bien.

CHAUFFOUR, à part, en regardant l'autre chapeau, qu'il n'ose aller décrocher dans la crainte d'être aperçu.

Et l'autre chapeau maintenant !

ADRIEN, qui a inspecté le logis le lorgnon à la main.

Le local n'est pas dans un état parfait.

M<sup>lle</sup> DUTERTRE.Oh! c'est facile à arranger... en mettant une belle glace ici... un papier d'une couleur gaie, en faisant repindre ces portes... (*Indiquant celle de gauche.*) Celle-ci donne sur un escalier de dégagement, ce qui est fort commode.

CHAUFFOUR, cherchant à se donner une contenance.

Ce qui est fort commode.

ADRIEN.

Et vous vous chargeriez de ces petites améliorations ?

M<sup>lle</sup> DUTERTRE.

Oh! certes, non! au prix de la location, cent écus, c'est impossible.

ADRIEN.

Comment ?

AIR : Retournons à Paris.

Mon exigence, ah! pourtant n'est pas grande,  
 Réfléchissez, car chacun son métier :  
 Pouvez-vous bien, ici, je le demande,  
 Me refuser un modeste foyer,

Et me louer quatre murs sans papier ?

M<sup>lle</sup> DUTERTRE.

Du locataire! la méthode est nouvelle!

Bientôt, vraiment, pour qu'il en soit touché.

Il nous faudra fournir bois et chandelle,

Et le nourrir par dessus le marché.

ADRIEN, souriant.

Je ne pousse pas si loin mes prétentions, mais je comprends, madame ..

M<sup>lle</sup> DUTERTRE.

Démouille, monsieur.

ADRIEN.

Ah! pardon!

M<sup>lle</sup> DUTERTRE.

Et puis vous avez une vue charmante; en ouvrant cette fenêtre... (*Elle ouvre la fenêtre, la vue est bornée de tous côtés par des toits et des cheminées.*) Vous voyez le Val-de-Grâce, le labyrinthe du Jardin-des-Plantes, la plate-forme de Sainte-Pélagie, et une grande partie du faubourg Saint-Germain.

ADRIEN.

En effet... (*A demi-voix en souriant.*) On voit une foule de tuiles et d'ardoises... (*Haut.*) C'est charmant!

M<sup>lle</sup> DUTERTRE.

N'est-ce pas ?

ADRIEN.

Vous n'auriez pas un autre logement vacant ?

M<sup>lle</sup> DUTERTRE.

Je n'ai plus rien à louer... Celui-ci ne vous convient donc pas ?

ADRIEN, vivement.

Pardon! pardon! (*A part.*) Pour me rapprocher de Louise, je louerais, que sais-je?... une cave, une allée! (*Haut.*) Je voulais dire seulement... c'est un peu petit.

M<sup>lle</sup> DUTERTRE.

Oh! vous pouvez vous faire un cabinet de toilette, une chambre de débarras, en faisant arranger cette petite pièce... (*elle désigne la porte à droite*) qui est très-propre... (*Elle se dirige vers cette porte, puis se retournant vers Chauffour qui est passé à gauche et qui vient enfin de décrocher le chapeau.*) Eh bien, pas de clef! CHAUFFOUR, décontenancé et cachant le chapeau derrière lui.

Plait-il ?

M<sup>lle</sup> DUTERTRE.

Pas de clef sur la porte du cabinet de toilette!

CHAUFFOUR.

Du grenier, vous voulez dire?... le portier l'aura gardée; mais je vais en faire la description à monsieur... En entrant par la fenêtre à gauche, vous avez...

M<sup>lle</sup> DUTERTRE.

C'est bon!

ADRIEN.

Il suffit.

M<sup>lle</sup> DUTERTRE, découvrant le chapeau que tient Chauffour.

Qu'est-ce que c'est que ça ?

CHAUFFOUR.

Ça?... c'est un chapeau... que je me suis acheté... pour la campagne.

M<sup>lle</sup> DUTERTRE.

Mais il est dégoûtant!

ADRIEN, *lorgnant*.

Il n'est pas complètement neuf.

CHAUFFOUR.

Ah!... il est d'occasion.

On entend du bruit dans le grenier.

ADRIEN.

Qu'est-ce donc?... ce bruit dans le grenier?

CHAUFFOUR, *embarrassé*.

C'est des chats.

M<sup>lle</sup> DUTERTRE, à *Adrien*.

Eh bien, monsieur, faisons-nous affaire?

ADRIEN.

Certainement, madame... mademoiselle, veux-je dire! certainement.

CHAUFFOUR, qui vient de porter le chapeau dans un coin à droite.

M'en v'la quitte!

ADRIEN, à *part*.

Vivre sous le même toit que Louise! c'est une bonne fortune qui peut me conduire à une autre!

M<sup>lle</sup> DUTERTRE.

Ainsi, c'est dit!... trois cents francs, l'éclairage et le sou pour livre au portier?

CHAUFFOUR, *s'avançant*.

Et le dernier adieu au domestique.

M<sup>lle</sup> DUTERTRE, à *Adrien*.

Vous êtes chez vous, je vous laisse.

ADRIEN.

Oui, j'ai quelques mesures à prendre.

M<sup>lle</sup> DUTERTRE, *saluant Adrien*.

Monsieur... (*A part*.) Il est très-bien ce jeune homme pour un locataire du cinquième... (*Elle va à la porte du fond et salue de nouveau Adrien, qui la reconduit.*) Monsieur...

Elle sort par le fond.

## SCENE III.

ADRIEN, CHAUFFOUR, puis BABERLOT et MAUPIN.

ADRIEN, à *part*.

Victoire! la place est à moi!

On agite la porte du grenier.

CHAUFFOUR, à *part*, avec *embarras*.

Oh! les enragés!

ADRIEN.

Mais ce grenier est donc habité?... il n'est pas possible que des chats...

BABERLOT, *dehors*.

Qu'est-ce donc qui nous a enfermés?

CHAUFFOUR, à *part*.

Oh!

Adrien. M<sup>lle</sup> Dutertre, Chauffour.

ADRIEN, *surpris*.

Hein?

CHAUFFOUR, à *part*.

La mèche est éventée! (*Haut.*) Monsieur, je vous crois incapable...

ADRIEN.

Après?

CHAUFFOUR.

Eh bien, je vous l'avoue franchement, ce n'est pas des chats; c'est deux gredins de mendiants que mamselle Louise, la filleule de mamselle Dutertre, loge la par humanité...

ADRIEN, à *part*, avec *bonheur*.

Jolie et bonne!

CHAUFFOUR.

Et si sa marraine le savait, ça ferait des ragots à n'en plus finir.

BABERLOT, *en dehors*.

Ohé! dites donc, là-bas?

CHAUFFOUR, *faisant un mouvement vers le grenier*

Voilà, voilà. (*Il redescend la scène. A Adrien.*)

Parce que, voyez-vous, monsieur, elle aime les mendiants et elle leur-z-y fait du bien, voyez-vous, et alors en l'absence de mamselle Dutertre, sa marraine, ces gens-là viennent ici comme dans la maison du bon Dieu. Ça me vexé, moi... parce qu'elle leur-z-y fourre du pain, du bouilli aux pommes de terre et un tas d'autres friandises, que c'est ça, de moins pour moi. Et de l'argent donc! que je serais-là pour le recevoir aussi bien qu'eux...

BABERLOT, *en dehors*.

Ohé! ohé! ouvrez donc!

CHAUFFOUR, *allant au fond chercher les deux chapeaux et la clarinette*.

Attends, attends, que je vais t'ouvrir toutes les portes, même celle de la rue, et te flanquer à travers.

ADRIEN.

Vous allez les renvoyer?

CHAUFFOUR, *tenant les chapeaux et la clarinette*.

Voilà les paquets faits.

BABERLOT, *paraissant à l'entrée du grenier dont il a forcé la porte*.

Ah çà! voyons donc! un peu d'air!

CHAUFFOUR, *avec colère, lui jetant l'un après l'autre les deux chapeaux*.

Ah! méchant grippe-sous!... et tu brises les portes! attends! attends!

Il va pour le frapper de la clarinette; Baberlot a disparu; Maupin saute à sa place et se pose, tandis qu'Adrien retient le bras de Chauffour.

MAUPIN. *Veste carrée à poche, grand gilet et pantalon, le tout un peu rapicé; mais avec un certain soin. Vieux souliers. Barbe grise, sans moustaches, cheveux gris demi-longs et incultes. Cravate de couleur.*

Eh bien! qu'est-ce qu'y a? qu'est-ce qu'y a donc? Prenez garde, mon bon monsieur Chauffour, vous pouvez fausser l'instrument!

ADRIEN, à *part*, en regardant *Maupin*.

L'excellente tête!

Digitized by Google

CHAUFFOUR.

Il y a que la vieille est revenue, et si elle vous trouvait ici non seulement mamselle Louise serait grondée...

MAUPIN, *avec âme* \*.

Elle? grondée?... la pauvre chère enfant!... Ah! quelqu'un qui viendrait la chagriner devant moi, je crois que je tomberais dessus à bâton raccourci!... parce que, voyez-vous... le père Maupin... (*Gaiement.*) Vieux farceur, le père Maupin; bon là autrefois, à c' t' heure, bambocheur en retraite, mais de ça! (*montrant son cœur*) de ça!... et pour mamselle Louise qui a toujours été bonne et compatissante pour moi... mon sang, mon sang, je le donnerais!... chacun donne ce qu'il a; c'est la justice.

ADRIEN.

Bien parlé, mon brave. Un pareil sentiment vous aura porté bonheur! tenez.

Il lui donne de l'argent.

BABERLOT, *paraissant. Costume râpé. Redingote claire. Mais il est nécessaire qu'on sente plus de désordre dans ce costume. Cravate de couleur. Cheveux roux. A part.*

Un chaland! (*Haut, à Adrien d'un air calin* \*\*.)

Salue bien, mon bon monsieur; je suis un pauvre père de famille sans ouvrage.

CHAUFFOUR, *à part*:

Carotte, ceci!

ADRIEN, *à Baberlot*.

Ah! c'est juste.

Il lui donne de l'argent.

BABERLOT.

Merci bien. (*A part.*) Enfoncé le bourgeois... vingt sous, c'est un richard!

MAUPIN, *à Adrien*.

Nous prions le bon Dieu pour vous.

CHAUFFOUR.

Eh ben! allez le prier tout de suite, les églises sont ouvertes! Allons, allons, le logement est loué, prenez vos cliques et vos claques, et filez plus vite que ça.

Les mendiants font un mouvement pour remonter la scène.

ADRIEN.

Qu'ils restent, s'ils le veulent; je puis disposer de ce logement, il est à moi.

CHAUFFOUR, *étonné*.

Quoi! vous allez demeurer tous trois ensemble! oh!

Il rit.

ADRIEN, *à part*.

J'ai mon projet.

MAUPIN, *regardant Adrien*.

C'est un bon cœur!...

CHAUFFOUR.

Et vous autres, qu'on ne vous entende pas; vous savez que la bourgeoise est ici, je ne vous

\* Chauffour, Maupin, Adrien.

\*\* Baberlot, Adrien, Maupin, Chauffour.

tolère que par égard (*avec intention*) pour ce jeune et généreux locataire.

ADRIEN.

Je saurai reconnaître votre complaisance.

CHAUFFOUR, *à part*.

Allons donc... c'est ce que je voulais lui faire dire. (*Haut.*) Ainsi silence et... pas de bruit.

Il sort par le fond.

MAUPIN.

Convenu.

## SCENE IV.

BABERLOT, ADRIEN, MAUPIN.

ADRIEN, *à part*.

Sans leur donner de soupçons, sachons s'ils peuvent me servir.

MAUPIN, *redescendant la scène*.

Merci bien, mon bourgeois, de ce que vous faites pour nous, et si jamais le père Maupin pouvait vous être utile.

ADRIEN.

C'est possible... Tenez, vous avez dans la figure quelque chose... un type, un caractère... je suis un peu peintre, et si vous voulez, je vais faire votre portrait pour m'essayer. (*A part.*) Ça me donnera le temps de les faire causer.

MAUPIN.

Mon portrait? tout ce que vous voudrez, jeune homme, vous êtes mon bienfaiteur, tout ce que vous voudrez!

BABERLOT.

Ah! ça va-t'être flatteur à l'œil, surtout s'il est ressemblant. Allons, un siège pour l'artiste, et le modèle debout. (*Il donne une chaise à Adrien.*) Moi, je suis le public.

MAUPIN, *debout, se secouant et se posant*.

Voyons, voyons, suis-je-t-y dans la posture?

ADRIEN, *qui a tiré son calepin et préparé son crayon*.

Bien.

Il dessine. Baberlot a pris une chaise, et s'assied à côté d'Adrien, un peu en arrière; il se met à cheval sur sa chaise.

MAUPIN, *gaiement*.

Dites donc, jeune homme, je crois que vous préféreriez avoir devant vous une jeune fille bien gentille.

BABERLOT, *riant*.

Je crois bien que vous l'aimeriez mieux.

MAUPIN.

Celle qui vous tient au cœur... ça fait que vous auriez son portrait.

BABERLOT.

Vous l'aurez tout d'même.

ADRIEN, *se troublant*.

Comment! est-ce que?...

MAUPIN, *à part*.

Tiens, il s'interloque... c'est jeune. (*Haut et*

gaiement.) Allez, je sais ce que c'est ; j'ai été jeune aussi.

**BABERLOT, gaiement.**

Et moi donc, je me suis vu naitre !

**MAUPIN, gaiement.**

D'abord dans ce temps-là, j'étais pas raffalé comme me v'là... j'avais le pantalon jocko et les cheveux en coup de vent, le chapeau à la bolivar... c'était la mode à l'époque, et quand une jeune personne me convenait, à dire, là, quoi!... elle me convient, y avait pas de raisons ; fallait que la particulière sache ma flamme et qu'elle y réponde, s'il vous plaît. Les maris, les pères, les mères, ça ne faisait rien du tout, je glissais mon billet à la barbe de tout le monde!... ni vu ni connu... le père Maupin valait son pareil !

**BABERLOT.**

Ne te remue donc pas comme ça, père Maupin ; monsieur fait ton nez.

**MAUPIN.**

Si c'était le tien, ce serait plus long à faire. (Faisant un pas vers Adrien.) Je peux-t-y voir ?

**ADRIEN.**

Tout-à-l'heure. (Maupin se met en position.) Et quand la correspondance n'avait servi à rien ?

**MAUPIN.**

Oh! alors... D'abord, permettez, jeune homme ; vous, est-ce pour le bon motif, ou simplement histoire de rire ?

**ADRIEN, légèrement.**

Le soin de me marier regarde mon oncle... je ne m'en mêle pas.

**MAUPIN, gaiement.**

Bon, nous sommes dans la question ! j' peux vous en dire là-dessus. Autrefois je jouais du sentiment tout aussi bien que je joue de la clarinette au jour d'aujourd'hui, et voilà ce que c'est : quand la beauté a l'air de ne pas mordre, on fait celui qui se désespère, on prend un couteau, arrondi de la pointe, et on s'en menace soi-même. J'vas me faire périr, qu'on lui dit à la beauté.

**ADRIEN.**

Vieux moyen.

**MAUPIN.**

Possible... mais y a de l'hasard qui vaut du neuf ; les femmes gobent ça très-bien : essayez-en.

**ADRIEN, dessinant toujours.**

Oh! oh!

**MAUPIN.**

Au surplus, mettez que je n'ai rien dit : les conseils, ça ne coûte pas cher, c'est l'aumône des pauvres.

**ADRIEN.**

C'est fini, mon brave !

**BABERLOT, s'exclamant.**

T'es croqué !

**MAUPIN, regardant le portrait avec admiration.**

Ah! ah! c'est moi, c'est moi, je me reconnais à ma figure. C'est que c'est bien ça!... C'est-y fini tout-à-fait ?

**ADRIEN.**

Oui.

**MAUPIN.**

Alors, je vas rafistoler ma veste si vous le permettez.

Il se dirige à droite et ôte sa veste.

**ADRIEN.**

Faites.

Il serre son crayon et son calepin.

**MAUPIN.**

Ah! ma pauvre veste, elle commence à faire signe de la patte gauche, même des deux pattes, qu'elle en a assez.

Il s'assied auprès de la table, tire de sa poche un dé, du fil et des aiguilles, et se met à raccommoder sa veste.

**ADRIEN, qui a fait un signe à Baberlot ; à voix basse. Ils sont restés à gauche.**

Dites-moi. M<sup>lle</sup> Louise vient quelquefois vous visiter ici !

**BABERLOT.**

Tiens, tiens, c'est donc elle !

**ADRIEN, lui désignant Maupin.**

Chut !

**MAUPIN, se retournant vers Adrien qui se lève.** C'est pourtant, telle que vous la voyez, une veste de drap bleu, quand elle était jeune. On ne le dirait pas.

(Baberlot s'est levé aussi ; il range les chaises.)

**ADRIEN.**

Non.

**MAUPIN.**

Ah! à cause des morceaux !

**BABERLOT, bas à Adrien.**

Oui, quand ils sont à Paris, elle nous apporte toujours quéqu' chose.

**MAUPIN, à part et causant.**

Dire que cette veste-là a servi à un membre de l'assemblée constituante, à ce qu'on m'a dit.

**ADRIEN, bas à Baberlot.**

Cent sous pour vous...

**BABERLOT.**

Avec plaisir.

**ADRIEN.**

Si vous venez m'avertir du moment où je la trouverai ici. Je serai au café en face.

**BABERLOT.**

Cent sous? Comptez sur moi !

**ADRIEN, haut.**

Allons, je vous quitte, mes hôtes. (A Maupin qui fait un mouvement pour se lever.) Ne vous dérangez pas. Adieu.

**MAUPIN, assis.**

Et au revoir, honnête jeune homme.

**BABERLOT, à Adrien à mi-voix.**

**AIR du Serment.**

Oui, mais c'est qu'au café d'en face  
Les pauvres gens ne sont pas admis.  
Pour parvenir jusqu'à votre place,  
Je dirai que j' suis d' vos amis.

**ADRIEN, vivement.**

Non, non, observez ma consigne,  
Et du plus loin qu'il se pourra

Tout bonnement faites-moi signe :

*A part, gaiement.*

Pour raison, j'aime mieux cela.

ENSEMBLE.

ADRIEN.

Je pars, mais faites diligence.  
Prévenez-moi dans un instant;  
Comptez sur votre récompense,  
Chacun de vous sera content.

BABERLOT.

Comptez sur mon intelligence,  
Et de moi vous serez content;  
Je prise beaucoup l'obligeance,  
Surtout quand on la pay' comptant.

MAUPIN, *toujours assis et en cousant.*

Ce jeune homme est plein d'innocence,  
Un peu conserit, mais cepedant  
Les conseils de l'expérience  
Le rendront plus entreprenant.

*Adrien sort par le fond, Baberlot le reconduit jusqu'à la porte du fond.*

### SCENE V

MAUPIN, BABERLOT.

MAUPIN, *toujours assis et cousant.*

Baberlot ! hé ! Baberlot ?

BABERLOT, *redescendant.*

De quoi ?

MAUPIN.

Nous avons dit que nous ferions toujours mèche à deux ; le jeune homme m'a donné vingt sous, en v'là dix.

BABERLOT, *les prenant.*

Merci.

MAUPIN.

Et toi, qu'est-ce que t'as fait ?

BABERLOT.

Moi, j'ai fait deux sous, en v'là un.

MAUPIN, *le regardant avec défiance.*

Que ça ! (*A part avec bonhomie.*) Je le mets sur sa conscience.

BABERLOT.

Ça nous fait onze sous chacun : cinq canons et un porchinelle, c'est déjà pas mal commencer.

MAUPIN.

Tu ne penses qu'à boire, toi.

BABERLOT.

Et à manger aussi.

MAUPIN.

Oui, mais pas à travailler.

BABERLOT.

Ah ! tu grognes toujours ! Il est de trop bonne heure, il n'y a encore que des pauvres dans les rues. D'ailleurs quand j'irais me mettre en espalier le long d'un mur et saluer tous les passans un peu propres, il n'y a pas un coup de chapeau qui rapporte sur dix, l'un dans l'autre.

MAUPIN.

Que si, quand on a l'air honnête, parce qu'il y a des personnes qui disent en eux-mêmes... c'est un pauvre honteux ; c'est peut-être un homme

qui a eu de quoi, quelque actionnaire de bitume, et alors on donne... mais vous avez la disgrâce des fois qu'il y en a qui vous ôtent leur chapeau tout bonnement comme à des amis.

BABERLOT.

Oh ! oui, ça arrive... des jobards.

MAUPIN.

Est-ce que tu n'as pas ton petit aujourd'hui ?

BABERLOT.

L'enfant que j'ai en location ; on veut me l'augmenter parce qu'il a eu la rougeole et qu'il est encore tout bariolé.

MAUPIN.

Ah ! c' pauvre chéri !

BABERLOT.

Et puis les enfans, j'en ai assez, ça vous confond l'estomac... porter sur le dos un enfant de quatre, cinq ans, qu'il faut nourrir encore ; autant un orgue... (*il prend une chaise*) ça ne mange pas du moins, et quand on est fatigué, on peut s'asseoir dessus.

*Il s'assied en disant cela.*

MAUPIN.

Eh bien ! prends un orgue.

BABERLOT.

Trop lourd.

MAUPIN.

Alors, laisse moi t'apprendre la clarinette.

BABERLOT.

Trop difficile.

MAUPIN.

Ah ça, tu ne veux donc plus rien faire ?

BABERLOT, *à part.*

Elle ne vient pas vite, mamselle chose... Je voudrais déjà tenir mes cent sous, moi.

MAUPIN.

Baberlot, la flâne te perdra... Prends exemple sur moi ; j'ai été riche, moi ; eh bien ! la paresse m'a tout pris ; quand mon père est venu à mourir, j'étais à la tête d'un bon petit magot, une dizaine de mille francs.

BABERLOT, *rièvement.*

Dix mille francs ! quelle bosse je me ferais, si je les avais !

MAUPIN.

Aussi je m'en suis fait. J'ai eu dix mille livres de rente pendant un an. Pendant un an, j'ai été un crésus, un muscadin.

BABERLOT, *gaiement.*

Comme on change.

MAUPIN.

Fallait me voir... J'avais des mouchoirs blancs, et je me mettais de l'eau de Cologne partout ! et je faisais des passions, et même que j'en avais une pour une jeunesse très-bien.

BABERLOT.

Une marquise ?

MAUPIN.

Je ne sais pas si c'était une marquise, mais elle était lingère. (*Gaiement.*) Je me rappelle toujours le cri qu'elle jetait quand elle se trou-

vait mal; ça lui arrivait des fois quand nous étions tout seuls.

BABERLOT, *riant*.

Hé! hé! hé!

MAUPIN.

Elle était établie... de bonnes affaires, et je voulais l'épouser; mais avant la noce, je suis arrivé au bout de mon rouleau... plus rien.

BABERLOT.

Comment! plus rien de rien?

MAUPIN.

Il me restait un écu de cinquante-cinq sous.

BABERLOT.

C'est pas grand'chose.

MAUPIN, *avec importance*.

Mais pas d' dettes!...

BABERLOT.

T'aurais mieux fait de garder les dix mille francs, et de faire des dettes.

MAUPIN.

Avec ce capital-là, je suis parti pour Beauvais.

BABERLOT.

Pour Beauvais?

MAUPIN.

Où demeurait mon oncle, un frère à mon père, je lui dis: Mon oncle, j'ai mangé tout mon saint frusquin, mais j'ai des bras, j' veux travailler.

BABERLOT, *étonné*.

Tiens, tu y as dit ça?... ça l'a attendri.

MAUPIN.

Si bien qu'il m'a pris par les épaules, et qu'il m'a jeté à la porte de chez lui.

BABERLOT.

C'est un gueux!

MAUPIN.

Oui!... moi, de désespoir, je me suis engagé marin, j'ai fait de grands voyages, va! mais j'ai reçu tant de coups de garçette que ça m'a dégouté; j'ai déserté, et quand je suis revenu à Paris, plus d'argent, plus de maitresse, plus rien!... (*Il se lève et secoue sa veste qu'il vient de finir de raccommoder.*) Voilà le travail d'un oncle.

BABERLOT.

Allons, ne te fais pas de mal, mon vieux!... (*A part.*) Mais je crois qu'on monte. (*Il va au fond et entr'ouvre la porte.*) C'est elle!

MAUPIN, *qui prend son fil et ses aiguilles sur la table*.

V'là où m'a conduit la paresse, la fainantise, Baberlot.

BABERLOT.

Eh bien! c'est bon... je vas travailler, je vas aller gagner honnêtement ma vie... (*A part.*) Au café en face!

Il sort par la porte à gauche.

## SCENE VI.

MAUPIN, puis LOUISE.

MAUPIN, *a lui-même*.

Il a du bon, ce Baberlot! pas beaucoup, mais il en a.

LOUISE, *entrant par le fond*.

Ah! bonjour, père Maupin...

MAUPIN, *avec joie*.

Ah! vous voilà, mamselle!... quand je vous vois, il me semble que je vois mon bon ange...

LOUISE.

J'ai bien du chagrin, allez!... je croyais même ne plus vous retrouver ici, car je viens d'apprendre que ma marraine a loué cette mansarde...

MAUPIN.

A un bon jeune homme.

LOUISE.

A un jeune homme?...

MAUPIN.

Oui, et je dis bon, parce qu'il nous a permis de rester encore quelque temps ici, chez lui.

LOUISE.

Tant mieux; mais ensuite qu'allez-vous devenir? à votre âge n'avoir pas un gîte assuré.

MAUPIN.

Allez, bonne demoiselle, je ferai comme j'ai fait depuis si long-temps; d'ailleurs, dans notre état comme dans d'autres, il y a des chances de fortune... je suis industriel, et voyez-vous, si j'avais encore mon meilleur ami, je n'en serais pas là où j'en suis.

LOUISE.

Vous avez à regretter un ami qui vous voulait du bien?

MAUPIN.

Et qui m'en faisait; j'avais beaucoup connu sa mère, qui avait bien des qualités et... bien des qualités!... et alors lui, je l'avais pris en amitié.

LOUISE.

Ah!

MAUPIN.

Je l'avais fait tondre en lion; vous auriez juré d'un lion!

LOUISE.

Comment! votre ami?

MAUPIN.

C'était un caniche; je l'avais eu tout petit... je lui avais montré à faire l'exercice, mamselle, ah! comme il faisait l'exercice!... Et puis je lui mettais une petite pipe dans la bouche, et il s'asseyait, s'il vous plait, sur une borne en fumant, vous auriez dit d'un bon propriétaire... ça amassait le monde et ça faisait de bonnes recettes; mais c'est pas tant pour ça que je l'aimais; c'était mon compagnon, mon seul ami. (*Avec émotion.*) Quand je lui donnais un morceau de pain, pauvre bête, il allait flaire à ma poche ou à mon sac pour voir s'il y en avait pour moi, et quand il n'y en avait pas, car ça arrivait des fois, il ne mangeait pas, mamselle, il ne mangeait pas. Ah! il m'aimait celui-là!... un chien, ça vous aime sans regarder si on est riche ou pauvre... et ça fait tant de bien de se sentir aimé, n'importe la personne...

LOUISE.

Et vous l'avez perdu?

MAUPIN, *avec émotion.*

Oui, mamselle, il est... pauvre Turbulent!... un jour, c'était le 15 de mars, l'an passé... il sautait devant un monsieur d'âge sur la place du Palais-Royal, quand un cabriolet...

LOUISE.

Ah!

MAUPIN, *avec douleur.*

J'aurais mieux aimé, voyez-vous, que le cabriolet m'aurait passé sur la jambe, parce qu'il y a des hospices pour rendre la santé aux chrétiens; il n'y en a pas pour ces pauvres petits êtres, et pourquoi ça?... est-ce qu'ils n'en valent pas la peine?

LOUISE.

Et il est mort ?

MAUPIN.

Mort, sur la place... du Palais-Royal.

AIR : *Mon pauvre chien.*

D'puis qu' Turbulent n'est plus là près d' son maître,  
Ça me fait mal d'arrêter mon regard  
Sur le tableau, qu' vous connaissez peut-être,  
D'un pauvr' canich' qui suit un corbillard.  
Dans mon sommeil, au r'lours de cett' peinture,  
Du canich' seul je rêvais l'enterr'ment :  
Mon pauvre chien était dans la voiture, } *bis.*  
Moi, son ami, je l' suivais en pleurant. }

*Il pleure.*

LOUISE.

Allons, père Maupin, ne pensez plus à cela et songeons su plus pressé... je ne veux pas que vous restiez sans abri. Quoique ma marraine ne soit pas riche, car cette maison, elle n'en est que principale locataire, cependant elle me donne plus qu'il ne me faut pour ma toilette, et je me charge de payer votre logement...

MAUPIN.

Eh! non, non, je ne veux pas vous priver

LOUISE *va prendre le chapeau de Maupin sur la table et le lui donne.*

Je le veux, moi; allez tout de suite chercher une petite chambre, et quand vous aurez trouvé, revenez me le dire, je vous attends ici.

## SCENE VII.

LES MÊMES, BABERLOT, puis ADRIEN.

BABERLOT, *passant la tête à la porte du fond, à voix basse.*

Elle y est encore.

*Il disparaît.*

MAUPIN, *à Louise.*

Mais je ne vous verrai plus si souvent, mamselle, ça n'est plus ça...

LOUISE.

Si... cherchez dans le quartier, et quand vous aurez besoin de quelque chose, c'est moi qui vous l'apporterai; si vous venez à tomber malade, soyez

tranquille, les soins ne vous manqueront pas... Allez!

MAUPIN, *se dirigeant vers la gauche.*

Oui, dans le quartier, près de vous, encore... ange, ange que vous êtes!

Il sort par la gauche, Louise l'accompagne jusqu'à la porte, et y reste quelques instans en le suivant des yeux. Adrien et Baberlot paraissent ensemble à la porte du fond

ADRIEN, *revenant par le fond avec Baberlot et lui remettant de l'argent.*

Voilà!

BABERLOT, *montrant deux pièces de cent sous.*

Deux pierrots au lieu d'un... vingt bouteilles à dix... Ma journée est faite, je vas dormir.

*Il entre dans le petit grenier à droite.*

## SCENE VIII.

ADRIEN, LOUISE.

LOUISE, *redescendant la scène sans voir Adrien qui reste au fond.*

Ah! c'est un jeune homme qui a loué cette mansarde?... Je ne sais pourquoi on ne peut parler d'un jeune homme sans que je ne songe à lui!

ADRIEN.

Se peut-il?... *(S'avançant vivement)* Louise!

LOUISE, *très-surprise.*

Vous, monsieur!... après avoir osé m'écrire... Si ma marraine vous surprenait ici...

ADRIEN.

Mais je suis ici chez moi.

LOUISE.

Quoi!... je suis chez vous!

*Elle fait un mouvement pour sortir.*

ADRIEN, *la retenant.*

Vous resterez, Louise... à quoi bon vous en défendre maintenant?... j'ai tout entendu... vous m'aimez!

LOUISE.

Monsieur...

ADRIEN.

Oh! ne le niez pas; vous ne savez donc pas, Louise, ce que c'est qu'un amour passionné?... Oh! je l'ignorais moi-même avant de vous avoir vue.

LOUISE.

Mais ma marraine, votre oncle, consentiront-ils à notre mariage?

ADRIEN.

Eh! que nous importe leur volonté?... suffira-t-il donc de cet obstacle pour nous empêcher d'être heureux?

LOUISE.

Mais alors, comment faire?

ADRIEN.

Chère Louise... si vous m'aimez, ayez confiance en moi... un jour... plus tard, nous serons libres...

LOUISE.

Que voulez-vous dire?



ADRIEN.

Est-il besoin d'attendre si long-temps le bonheur ? mon amour vous tiendra lieu de tout.

LOUISE, *le repoussant.*

Qu'entends-je?... ah ! je crains de vous comprendre !... Laissez-moi, monsieur... laissez-moi !

ADRIEN.

Louise !

LOUISE.

Adieu, monsieur Adrien, adieu !

*Elle remonte la scène.*

ADRIEN.

De grâce... un mot !

LOUISE.

Non !

ADRIEN, *la ramenant.*

Vous m'entendrez... je ne puis vivre sans vous, et si vous me poussez au désespoir, je suis capable...

LOUISE, *vivement.*

Monsieur...

ADRIEN.

Capable... de me tuer !..

LOUISE, *se jetant dans ses bras.*

Adrien ! Grand Dieu !

ADRIEN.

Chère Louise !

## SCENE IX.

LES MÊMES, MAUPIN, paraissant à la porte à gauche.

MAUPIN, *stupéfait.*

Ah ! (Louise et Adrien, qui l'entendent, se séparent vivement.) Il paraît qu'il a mis mes leçons à profit... (A Adrien.) Dites donc, c'était donc demamselle Louise qu'il s'agissait ce matin ?

ADRIEN.

C'est bon, laissez-nous, bonhomme.

MAUPIN, *vivement.*

Non, morbleu, je ne vous laisserai pas.

LOUISE.

Qu'avez-vous donc, père Maupin ?

MAUPIN.

J'ai, mamselle, qu'il y a comme ça de jeunes particuliers qui louent des greniers comme les autres des maisons de campagne, des greniers de plaisance pour leur agrément, pour faire la cour aux demoiselles.

ADRIEN.

Allez-vous vous taire ?

MAUPIN.

Non !... (A Louise.) Et qui feignent des beaux sentimens qu'ils n'ont pas, ça leur fait passer le temps à ces messieurs... Dame ! quand on n'a rien à faire... La paresse est mauvaise pour les riches comme pour les pauvres.

\* Adrien, Maupin, Louise.

LOUISE.

Monsieur Adrien n'a pu vouloir...

MAUPIN.

Méfiez-vous, méfiez-vous toujours... D'abord, il a reçu les conseils d'un vieux pernicieux, et si vous le laissez faire, il vous dira qu'il sèche d'amour, et que si vous ne l'écoutez il va se tuer.

LOUISE.

Comment ?

*Mouvement d'Adrien.*

MAUPIN, qui a remarqué le mouvement simultané de Louise et d'Adrien.

Voyez-vous, il l'a dit !... eh bien ! tout ça, c'est des frimes ; oui, des frimes et des menteries... c'est moi qui y ai donné ce conseil-là, et que nous en avons ri ensemble.

LOUISE.

Ah !

ADRIEN, *le menaçant.*

Misérable !

MAUPIN, *avec force.*

Ah ! ah ! mais dites donc... si vous croyez que je vous crains... Ah ! quand il s'agit de mamselle Louise, je marcherais de front contre une armée de trente-trois mille hommes, entendez-vous ? moi, vieux marin, vieux loup de mer ; ce n'est pas un jeune marsouin comme vous qui me fera peur... ah ! mais !...

LOUISE.

Père Maupin, je vous dois plus que la vie !

*Elle se dirige vers le fond ; Maupin gagne à droite.*ADRIEN, *allant à Louise.*

Mais vous me permettrez du moins de me justifier.

LOUISE.

Adieu, monsieur, adieu !

*Elle sort par le fond.*MAUPIN, *la reconduisant.*

Oui, allez-vous-en, mamselle, vous faites bien, vous faites bien !

ADRIEN, *avec vérité et à lui-même.*

Louise ! je la perdrais, mais je l'aime, je l'aime ! oh ! ne désespérons pas encore... Non, je vais lui écrire, et si elle ne croit pas à mes regrets, à mon amour... (Comme s'il prenait une grande résolution.) Eh bien !... (S'interrompant et s'adressant à Maupin, qui est toujours au fond.) Maudit mendiant, tu me le paieras !

*Il sort par la gauche.*

MAUPIN.

De quoi?... je ne vous dois rien !... Est-ce les vingt sous qu'il m'a donnés qu'il meprocure?... les v'là, tes vingt sous ! non, je n'en ai plus que la moitié... Les v'là, tes dix sous... (Il fait le mouvement de les jeter dans l'escalier et les remet dans sa poche.) Les v'là !... mais j'vas le guetter, c'est le plus sûr, pour voir s'il ne manigance pas en dessous.

*Il sort par la gauche.*

## SCENE X.

**BABERLOT**, qui a ouvert la porte du grenier sur les derniers mots, entre en s'étendant les bras comme un homme qui vient de dormir ; il a sur la tête un mouchoir à carreaux dont les couleurs sont fanées.

Qu'est-ce qu'il a ? qu'est-ce qu'il a à se démener?... ils m'ont réveillé... Tiens, il n'y est plus, et les amoureux sont délogés, Maupin leur r'aura fait peur ; il a des principes, Maupin ; enfin, c'est à moi que le jeune homme s'est adressé ; j'en suis pas fâché, ça m'a valu de la monnaie.

## SCENE XI.

**BABERLOT**, **CHAUFFOUR**, entrant par le fond.

**CHAUFFOUR**, une tasse de bouillon à la main.

Il n'est pas là, vot' camarade ?

**BABERLOT**, d'un ton doux et calme.

Non, mon bon monsieur.

**CHAUFFOUR**, brusquement.

Voyons, ne prenez pas votre air câlin, ça ne prend pas avec moi... gardez ça pour les passants.

**BABERLOT**, changeant de ton.

On leu z'y gardera !... Qu'est-ce que vous lui voudriez dire ?

**CHAUFFOUR**.

Moi, rien ; c'est un bouillon que mamselle Louise lui envoyait, mais y va-t-être froid.

Il goûte le bouillon.

**BABERLOT**, l'arrêtant.

Eh bien ! ne vous gênez pas !

**CHAUFFOUR**.

Il est tiède.

**BABERLOT**, prenant la tasse et buvant.

Tiède ! c'est comme ça que je les aime.

**CHAUFFOUR**.

Dites donc, dites donc, vous ! c'est pour le vieux vertueux !

**BABERLOT**, regardant, et avec sang-froid.

Est-ce que vous croyez qu'il va boire vos restes ?

**CHAUFFOUR**.

A la bonne heure, mais c'est pas tout !

**BABERLOT**, achevant de boire.

Non, il y en a encore.

**CHAUFFOUR**, tirant une lettre de sa poche.

V'là une lettre timbrée de Beauvais pour lui, du moins à ce que je présume. (*Lisant l'adresse.*)

« A monsieur, monsieur Durozier dit Maupin... »

**BABERLOT**.

Tiens, j' savais pas qu'il s'appelait Durozier... Après ça on peut s'appeler Durozier, on n'est pas pendu pour ça !

## CHAUFFOUR.

Comme elle est affranchie, j'ai assez de confiance dans vot' camarade pour l'avoir prise.

**BABERLOT**, prenant la lettre.

Donnez, c'est comme si qu'il l'avait.

**CHAUFFOUR**, emportant la tasse.

Le bouillon ne lui figera pas sur l'estomac, au vieux.

Il sort par le fond.

## SCENE XII.

**BABERLOT**, seul.

De Beauvais ! Qu'est-ce qu'on peut lui écrire de Beauvais ? il ne m'avait pas dit qu'il attendait une lettre de Beauvais ! Pourquoi qu'il me fait des cachotteries ? Tiens, tiens, c'est là qu'est situé cet oncle en question. C'est drôle, quand je tiens une lettre j'al toujours envie de savoir ce qu'il y a dedans. J'aurais pas été bon facteur, moi... ça m'aurait pris trop de temps. (*Il s'ouvre la lettre et lit en regardant tantôt par un bout et tantôt par l'autre et avec l'hésitation d'un homme qui a de la peine à voir.*) « Monsieur ! » M. Antoine Durozier, votre oncle... » (*Parlant.*) C'est ça ! (*Lisant.*) « Que vous n'avez pas vu, » dit-on, depuis plus de vingt ans... est dans un » état desanté qui ne laisse pas d'espérer... » (*Parlant.*) C'est bon ça, s'il a de quoi ! (*Lisant.*) « Venez au plus vite... quoique peut-être même en » vous zhâtant... arriverez-vous trop tard. (*Avec intérêt marqué.*) Il laisse une assez jolie... fortune, et vous êtes son unique héritier ! » (*Il fait un bond. Parlé.*) Cré nom, en v'là une bonne, par exemple ! Maupin a un oncle ! et qui lui laisse du bien ! Qu'est-ce qu'il fera de ça, lui, avec ses idées, lui qui en a toujours assez, tandis que moi qui a besoin ? c'est injuste ! la nature s'est trompée. Si je suis un enfant trouvé, est-ce que c'est ma faute ? j'ai peut-être plus d'oncles que Maupin ! et plus riches ! V'là un oncle à Maupin qui s'présente, je mets la main dessus ; quand les miens se présenteront je lui en ferai cadeau. S'il est mort, c't'homme, il me reconnaîtra aussi bien qu'il reconnaîtrait Maupin. Et puis vingt ans... Mais un instant ! faut les papiers ! (*Maupin paraît.*) Le v'là ! ne disons rien.

## SCÈNE XIII.

**MAUPIN**, venant de la gauche, **BABERLOT**.

**MAUPIN**, à part, en déposant son bâton contre le mur.

Je n'l'ai pas rattrapé... je l'surveillerai aussi bien d'ici. (*Apercevant Baberlot.*) Encore à la maison, toi ?

**BABERLOT**.

Pourquoi pas ?

Il ôte le mouchoir qu'il a sur la tête.

MAUPIN.

Qu'est-ce que t'as fait ?

BABERLOT.

Moi ? j'ai dormi. Eh ! eh ! l' métier devient embêtant ! y a des sergens de ville plein les rues, ils vous flanquent à la correctionnelle, et vous en avez pour un mois de dépôt. *Alluez* donc ! je sors d'en prendre ; je chéris la liberté !

MAUPIN.

Oui, la liberté de mourir de faim ! Qu'est-ce que je t'avais dit ?

BABERLOT, à part.

Y ferait bien mieux de me donner ses papiers que ses conseils.

MAUPIN.

V'là ce que c'est que d' n'avoir pas un état !... Moi, j'ai un état !

BABERLOT.

Toi !

MAUPIN.

Moi, je suis musicien ! Mais, toi ! veux-tu que je t'apprenne la clarinette ? c'est rien du tout ; en trois leçons tu en joueras comme moi.

BABERLOT.

Vrai ?

MAUPIN.

Parole. Voyons, j'vas d'abord t'enseigner un air.

BABERLOT.

Mais c'est que dans cette maison ici on n' peut pas ; on t'entendrait, et la vieille...

MAUPIN.

Laisse donc ! rien que le doigté.

Il va chercher sa clarinette.

BABERLOT.

J' veux bien, si ça n' fait pas de bruit. (A part.) Ous qu'il peut les avoir mis ?

MAUPIN \*.

Tu vois bien. Tu prends ta clarinette comme ça... tu poses ta main droite ici, là... Il y a des trous là... eh ben, tu les bouches... alors, tu commences, s'il vous platt, à remuer tes doigts selon l'air que tu veux jouer. Quel air veux-tu que je joue, pour voir un peu voir ?

Baberlot, pendant ce temps, examine Maupin devant et derrière pour tâcher de découvrir où sont ses papiers.

BABERLOT.

Eh bien : J'ai du bon tabac.

MAUPIN.

Avec plaisir.

Maupin joue la première partie de l'air : J'ai du bon tabac, et finit par un petit couac.

BABERLOT, lui tâtant ses poches.

Très-bien !

MAUPIN.

Mais qu'est-ce que tu fais donc, toi ?

BABERLOT.

J'étudie le doigté.

\* Baberlot, Maupin.

MAUPIN.

Sur mes poches ? prends plutôt la clarinette. Essaie.

Il remet l'instrument à Baberlot, et passe à sa droite.

BABERLOT.

Donne. (A part.) Diabes de papiers ! où les a-t-il fourrés ?

MAUPIN.

Va maintenant. (Baberlot souffle de toutes ses forces dans la clarinette et agite les doigts vivement, ce qui produit un bruit très-discordant.) Ah ! grand Dieu ! qu'est-ce que c'est que ça ?

BABERLOT, tranquillement.

J'ai du bon tabac...

MAUPIN.

C'est ô Richard, ô mon roi, que tu joues là.

BABERLOT.

Mais c'est pas mauvais, ça.

Il recommence et produit des sons plus discordans encore.

MAUPIN.

Ah ! quel gribouillage ! Tu as l'air d'écosser des pois !... C'est à faire aboyer les animaux !

#### SCENE XIV.

MAUPIN, CHAUFFOUR, BABERLOT, puis  
M<sup>lle</sup> DUTERTRE, LOUISE.

CHAUFFOUR, venant vivement du fond.

Ah ça ! quel scélérat de carnaval faites-vous donc ici, vous autres ! vous jouez de la canardière ? et mamselle qui est sur mes talons, les yeux lui sortent !

MAUPIN.

Eh ben, eh ben, on va filer ; elle ne nous avalera peut-être pas sans nous mâcher.

Il remonte au fond à droite avec Baberlot, comme pour prendre leurs effets \*.

CHAUFFOUR.

Je ne sais pas ce qu'elle a, c'est pas une femme, c'est une charpie.

BABERLOT, remontant la scène.

La v'là !

MAUPIN.

Déménageons.

Il va au fond ramasser sa besace. Baberlot arrange la sienne un peu plus près de l'avant-scène.

LOUISE, entrant avec M<sup>lle</sup> Dutertre par le fond.

Mais, ma marraine, je vous jure...

M<sup>lle</sup> DUTERTRE, très-vivement.

Il faut absolument que je sache \*... (Apercevant Baberlot.) Quel est cet homme ?

CHAUFFOUR, effrayé.

Oh !

\* Chauffour, Maupin, Baberlot.

\*\* Chauffour, Louise, M<sup>lle</sup> Dutertre, Maupin au fond et se dissimulant, Baberlot moins loin du public.

**BABERLOT**, à *M<sup>lle</sup> Dutertre en s'avançant, et d'un ton patelin.*

Un pauvre père de famille sans ouvrage qui se recommande à vos bontés, ma bonne dame charitable.

*M<sup>lle</sup> DUTERTRE.*

Un mendiant ici! Sortez! sortez de chez moi!

*BABERLOT, à part.*

Est-elle dure donc, c'te vieille dinde-là! elle ne serait bonne qu'en daube.

*Il remonte la scène.*

*M<sup>lle</sup> DUTERTRE, à Louise qui lui parlait bas.*

S'introduire dans les maisons! la mendicité est défendue.

*LOUISE.*

Mais la pitié ne l'est pas.

*MAUPIN, s'avançant.*

La pitié ne l'est pas.

*M<sup>lle</sup> DUTERTRE, très-scandalisée.*

Encore un mendiant! (Regardant Louise avec défiance.) Ah! je vois qui les avait autorisés!

*LOUISE.*

Ma marraine...

*MAUPIN, avec bonhomie et reconnaissant peu à peu*

*M<sup>lle</sup> Dutertre.*

Faites excuse, ma bonne dame... c'est... c'est **M. Adrien**... qui a pris ça sous son bonnet. (Ici un

*trémolo commence à l'orchestre et continue jusqu'à la fin de l'acte pour se terminer bruyamment.)* Le jeune homme de ce... logement, que je croyais brave d'abord... (*Examinant mieux M<sup>lle</sup> Dutertre, qui elle-même le regarde avec le même sentiment.*) Ah! mon Dieu!

*M<sup>lle</sup> DUTERTRE, à part, et dans le plus grand trouble.*

Sous ces habits!... non!... il est mort!...

*MAUPIN.*

Pardon, mamselle, c'est qu'il y a comme ça des figures, des ressemblances, qui, au bout de vingt ans...

*M<sup>lle</sup> DUTERTRE, tombant sur une chaise.*

Vingt ans!... Ah!...

*MAUPIN, à lui-même et très-surpris.*

C'est son cri!...

*BABERLOT, qui a décroché la besace de Maupin suspendue à droite, en montant sur une chaise, en a retiré un vieux portefeuille.*

Je tiens les papiers! A Beauvais, et en avant les oncles!...

Louise et Chauffour sont auprès de *M<sup>lle</sup> Dutertre* évanouie et cherchent à la faire revenir. Maupin la regarde avec une stupefaction comique. Baberlot fait le mouvement de sortir. La toile tombe sur ce tableau.

## ACTE DEUXIEME.

Le théâtre représente la cour d'une habitation bourgeoise à la campagne. A droite, la maison; un banc en avant de la porte d'entrée. Au fond, une grille ouverte sur la campagne. La grille règne dans toute la largeur du théâtre. En face de la maison, à gauche, une palissade de clôture en planches. Cette palissade, qui coupe la scène longitudinalement, occupe le tiers de la scène; elle tourne au second plan, à gauche et se perd hors de vue, de manière à laisser un espace libre entre elle et la grille du fond. En face du public, la porte de la palissade, qui est ouverte. Cette palissade a six pieds d'élevation.

### SCENE PREMIERE.

**ADRIEN**, debout auprès de **LOUISE**, qui est assise sur le banc à droite. **CHAUFFOUR**, venant du fond, même costume qu'au premier acte, plus une veste grise, casquette.

*ADRIEN.*

Oui, Louise, je vous le répète...

*CHAUFFOUR, très-surpris\*.*

Ah ben! en v'là une de vue à laquelle je ne m'attendais pas. Comment! vous, monsieur Adrien, à Roquencourt? Est-ce que vous voulez louer encore quelque chose chez mamselle Dutertre? vous ne serez pas bien reçu.

*ADRIEN.*

J'espère bien le contraire!

*LOUISE, à Adrien.*

Ah! ce que vous venez de me dire me trouble

\* Chauffour, Adrien, Louise qui se lève.

à un tel point... je ne sais si je dois y croire... Vous m'aimez, et sans vouloir me tromper cette fois?

*ADRIEN.*

Oui, Louise, et quelle preuve plus convaincante puis-je vous donner de la pureté de mon amour?... mon oncle est en ce moment auprès de votre marraine, il lui fait pour moi la demande de votre main.

*LOUISE.*

Quel bonheur! cependant elle refusera sans doute.

*ADRIEN.*

Il saura la décider.

*LOUISE.*

Elle lui dira encore que je suis trop jeune, et j'ai vingt ans.

*CHAUFFOUR.*

Toutes les femmes qui n'ont pas quarante-cinq ans sont trop jeunes au vis-à-vis de celles qui les ont.

LOUISE.

Mais sait-il que je suis orpheline ?

ADRIEN.

Il le sait. Une bonne famille bien honorable, ou pas de famille du tout, voilà ce qu'il faut chercher quand on prend femme, m'a-t-il dit. Vous voyez bien qu'il n'y a d'autre obstacle à craindre que l'entêtement de votre marraine, et en fait d'entêtement mon oncle est en fonds, et moi aussi... D'ailleurs une marraine n'est pas une mère.

LOUISE.

Elle m'en a servi, elle m'aime comme si j'étais sa fille.

CHAUFFOUR, regardant au fond du théâtre, à droite.

V'là monsieur votre oncle qui s'en va.

LOUISE, inquiète, et remontant aussi pour regarder.

Comment ! sans passer par ici ?

CHAUFFOUR.

Il prend la route du village.

ADRIEN.

Il croit me retrouver, sans doute, chez l'ami dans la maison duquel nous nous sommes installés.

CHAUFFOUR.

V'là mamselle, elle a l'air très-joyeuse.

LOUISE, sautant de joie.

Bon signe... bon signe \*...

## SCENE II.

CHAUFFOUR, LOUISE, ADRIEN, M<sup>lle</sup> DUTERTRE, sortant de la maison à droite.

M<sup>lle</sup> DUTERTRE, à Adrien, avec froideur.

Vous êtes ici, monsieur ?

ADRIEN.

Mademoiselle...

CHAUFFOUR, à part.

Mauvais signe, elle n'a pas l'air si gai que je croyais...

ADRIEN.

Au point où en sont les choses, et mon oncle étant venu lui-même vous parler en ma faveur, je pensais...

M<sup>lle</sup> DUTERTRE.

Votre oncle est parti, monsieur, et... vous pouvez le rejoindre.

ADRIEN.

Comment ? ce mariage...

M<sup>lle</sup> DUTERTRE.

Est impossible !

LOUISE, vivement.

Ah ! ma marraine !

\* Chauffour, Louise, Adrien.

## SCENE III.

LES MÈRES, MAUPIN, paraissant à la grille en jouant de la clarinette. Il vient de l'extérieur à gauche. Même costume qu'au premier acte, plus un bissac. Son bâton est suspendu par le cordon à un bouton de sa veste.

LOUISE.

Le père Maupin !

Elle va au-devant de lui et le fait entrer.

M<sup>lle</sup> DUTERTRE, à part, avec inquiétude.

Encore cet homme !

MAUPIN, que Louise conduit, à M<sup>lle</sup> Dutertre.

Voulez-vous me permettre, ma bonne demoiselle, de m'asseoir là, un instant, sur ce banc ? car je suis bien fatigué... venir de Paris à pied... il y a un fameux ruban de queue. (Il s'assied sur le banc qui est devant la maison.) Vous permettez, n'est-ce pas ?

Elle est interdite et fait un signe d'assentiment\*.

ADRIEN, à M<sup>lle</sup> Dutertre.

Vous ne refuserez pas d'entendre des raisons que peut-être mon oncle n'a pas fait assez valoir.

M<sup>lle</sup> DUTERTRE.

Votre oncle a très-bien défendu vos intérêts, monsieur, et je crois inutile...

MAUPIN.

Oh ! c'est dommage... Excusez si je me mêle de la conversation ; mais puisque monsieur Adrien est rentré dans le bon chemin... ça ferait un bien gentil ménage, deux jolis jeunes gens comme ça... Au bout du compte, ça ne me regarde pas. (À M<sup>lle</sup> Dutertre.) Pourriez-vous me faire la charité d'un morceau de pain ?

M<sup>lle</sup> DUTERTRE, à Chauffour.

Chauffour, vous entendez !

CHAUFFOUR, à part.

Elle qui s'est trouvée mal hier, rien qu'en le voyant ; tiens !

Il va du côté de Maupin.

MAUPIN, à Chauffour.

Pas trop de croûte, monsieur Chauffour, pas trop de croûte.

CHAUFFOUR.

Oui, l'ami !

Il sort par une issue réservée à droite, entre la maison et la grille du fond.

ADRIEN, à M<sup>lle</sup> Dutertre.

Jecrois, mademoiselle, que vous voulez le bonheur de votre filleule.

M<sup>lle</sup> DUTERTRE.

Sans doute, monsieur, mais qui vous dit que vous seul pouvez l'assurer ?

LOUISE, vivement.

Oh ! oui, ma marraine !

\* Chauffour à gauche, Adrien, M<sup>lle</sup> Dutertre au milieu, Louise un peu plus haut, Maupin sur le banc.

M<sup>lle</sup> DUTERTRE.

Taisez-vous, Louise, et rentrez !

Louise confuse se dirige vers la maison.

MAUPIN, à part.

Ah ! ah ! il paraît qu'il y a de l'opposition.

LOUISE, bas au père Maupin, en passant près de lui.

Restez là... j'ai à vous parler.

Elle entre dans la maison.

ADRIEN, à M<sup>lle</sup> Dutertre.

Du moins si vous me permettiez d'espérer, si vous me fixiez un temps... si vous m'imposiez des conditions...

Chauffour apporte un morceau de pain à Maupin et disparaît.

M<sup>lle</sup> DUTERTRE.

La première de toutes, monsieur, serait de ne pas compromettre ma filleule par des visites que je n'ai pas autorisées ; elle n'a d'autre fortune que sa bonne réputation...

MAUPIN, comme en lui-même et tout en mangeant son pain.

Et la réputation d'une pauvre fille, il ne faut qu'un instant, un mauvais sujet... un malheur arrive, bonsoir les voisins, le mauvais sujet est parti... ça s'est vu ça. (*Voyant qu'Adrien et M<sup>lle</sup> Dutertre se sont interrompus pour l'écouter.*)

Ah ! pardon... faites pas attention, c'est une habitude que j'ai comme ça de me parler à moi-même.

ADRIEN, à M<sup>lle</sup> Dutertre.

Vous voulez donc condamner M<sup>lle</sup> Louise au célibat ? et parce que vous avez toujours vécu seule, in accessible aux faiblesses humaines... pouvez-vous l'empêcher d'éprouver un sentiment que vous n'avez jamais connu ?

MAUPIN, ironiquement.

Oh ! oh ! (*S'apercevant d'un mouvement que fait M<sup>lle</sup> Dutertre, il tousse comme pour dissimuler l'exclamation qu'il vient de faire.*) J'ai un chat dans le gosier.

M<sup>lle</sup> DUTERTRE, à part.

Cet homme me bouleverse ! (*Haut, à Adrien.*) Je vous crois sincère et capable de rendre Louise heureuse, monsieur ; mais l'obstacle à votre mariage ne vient pas de moi seule... votre oncle, M. Bernard, n'y est pas décidé autant que vous le croyez bien.

ADRIEN.

Serait-il possible ?

M<sup>lle</sup> DUTERTRE.

Faites d'abord cesser cette opposition, et ensuite...

Elle regarde Maupin.

ADRIEN.

Ensuite...

M<sup>lle</sup> DUTERTRE.

Nous verrons...

MAUPIN, à part, avec satisfaction.

Ah !

ADRIEN.

Ah ! enfin... voici donc une bonne parole. Je vais trouver mon oncle.

M<sup>lle</sup> DUTERTRE.

Allez, monsieur.

ADRIEN.

AIR : *Je le pense comme vous.* (Chevalier de Saint-Georges.)

Eh bien ! j'y vais de ce pas...  
Son cœur est bon, et j'espère,  
A mes vœux, à ma prière  
Il ne résistera pas...

M<sup>lle</sup> DUTERTRE.

Rien n'empêche l'espérance...

ADRIEN.

Hâtons ce moment si doux !  
Je vaincrai sa résistance,  
Et j'ose compter sur vous.

ENSEMBLE.

ADRIEN.

Je sens à ce que j'éprouve,  
A mon trouble, à mon émoi :  
Mon bonheur je le retrouve,  
Louise doit être à moi.

M<sup>lle</sup> DUTERTRE, regardant Maupin.

Dieu ! quelle crainte j'éprouve !  
Je le sens à mon effroi,  
C'est bien lui que je retrouve ;  
Dans quel état je le voi !

MAUPIN, à part.

J'vois au trouble qu'elle éprouve  
Qu'elle se souvient de moi ;  
Un ancien que l'on retrouve  
Caus' toujours un peu d'effroi.

Adrien, après avoir échangé un salut avec M<sup>lle</sup> Dutertre, sort par le fond. Celle-ci entre dans la maison.

MAUPIN, se retournant vers la maison.

Merci toujours de votre bonne charité, ma bonne dame.

#### SCENE IV.

MAUPIN, puis CHAUFFOUR.

MAUPIN, seul et se levant, et gaiement.

Elle a peur de moi, c'est sûr... elle craint que je jabotte sur elle... ah ! dame, ça rabattrait un petit peu fort ses grands airs de vertu ; car enfin, du temps qu'elle était mamzelle Thérèse, la lingère, Guillaume Durozier n'était pas manchot... c'était pas le père Maupin, alors... (*Il rit.*) ah ! ah ! ah ! alors comme alors ! on était sensible l'un pour l'autre, on a eu ses instans d'égarement... mais c'est pas une raison pour que je l'humilie, c'te femme... c'est pas sa faute, c'est la mienne ! je serais donc un gueux ! Hélas ! mon Dieu, on l'est de profession, c'est bien assez ; faut pas l'être de cœur. Que je profite un peu de la circonstance pour être agréable à sa filleule qui m'a fait du bien, y a pas d' mal ! v'là tout.

CHAUFFOUR, sortant de la maison.

Vous êtes encore là, père Lantimèche ?

MAUPIN.

Encore, c'est un mot de reproche... y a pas si long-temps.

CHAUFFOUR, à part.

Il parait qu'il y a trop long-temps pour mamselle Dutertre; car elle, qui faisait la douceuse avec lui, elle m'a ordonné de... (*il fait le geste de le renvoyer. Haut.*) Et vot' camarade, qu'est-ce vous en avez fait ?

MAUPIN.

Ma foi, je n'en sais rien, monsieur le domestique; je l'ai perdu... il aura été pris.

CHAUFFOUR, étonné.

On vous l'a volé ?

MAUPIN.

Depuis le jour où nous avons quitté l'appartement que nous occupions chez vous, je ne l'ai plus revu.

CHAUFFOUR.

Je vous en fais mon compliment. Il ne m'allait pas, ce gaillard-là, mais pas du tout.

MAUPIN.

Il se sera fait pincer par un sergent de ville.

CHAUFFOUR.

Et il ne vous a pas écrit ?

MAUPIN.

Non : et il y a un mois de ça ! mais il est si paresseux !

CHAUFFOUR.

Eh bien, vous allez nous prouver que vous ne l'êtes pas paresseux, vous.

MAUPIN.

Moi ? vous voulez que je vous joue un air de clarinette ?

Il va pour prendre sa clarinette, qui est suspendue par une ficelle à un bouton de sa veste.

CHAUFFOUR.

Non pas !... il s'agit de jouer du kilomètre, à mort !

MAUPIN.

Du kilomètre à mort ?... qu'est-ce que c'est que c' t'instrument-là ?

CHAUFFOUR.

Je dis qu'il s'agit de filer comme un vieux amour !

MAUPIN.

M'en aller ?

CHAUFFOUR.

Et dru ! et lestement, comme si que vous auriez quinze ans ! Vous avez eu ici la table et le logement pendant une heure, c'est honnête; je crois que si vous en trouvez autant dans chaque maison, vous pouvez vous faire des bosses de polichinelle; hein, l'ancien ! allons, ne nous amusons pas ! voyons, voyons !

MAUPIN, qui a remonté quelques pas et s'arrêtant.

C'est pas bien, jeune homme, de rudoyer les pauvres.

\* Chauffour, Maupin.

CHAUFFOUR.

Je ne vous rudoie pas; je vous parle de bouche, comme on doit faire à un indigent.

MAUPIN.

La charité, voyez-vous bien, profite plus à celui qui la fait qu'à celui qui la reçoit.

CHAUFFOUR.

Comment établissez-vous ce calcul-là donc vous ?

MAUPIN.

Oui, oui; le ciel envoie toujours à l'âme charitable dix fois la valeur du bien qu'elle fait.

CHAUFFOUR, à part.

Tiens, si je savais ça. Bah ! je risque un sou, voyons ! (*Haut, en lui donnant un sou.*) Tenez ! voilà pour... moi; c'est moi qui vous donne ça, entendez-vous ? Maintenant, rétrogradons; allons, rantanplan, des bas gris, des bas blancs, rran, rran.

MAUPIN, après avoir fait un pas.

On vous force à me renvoyer; c'est pas vous qui chasseriez comme ça un pauvre vieux qui a fait ses cinq lieues à pied ?

CHAUFFOUR.

Eh bien, c'est vrai, là ! ça me fait de la peine, mais je suis obligé de vous flanquer à la porte, homme respectable !

MAUPIN, à part.

Et mamselle Louise qui voulait me parler... je reviendrai.

CHAUFFOUR.

Ran, ran, rantanplan ! allons, on bat la retraite.

MAUPIN.

Je m'en vas, je m'en vas; au plaisir, monsieur Chauffour... vous direz à mamselle Louise... (*Arrivé à la grille il se retourne.*) Non, non; vous ne lui direz rien.

CHAUFFOUR.

Ça suffit. On fera vot' commission. Ran, ran... des bas gris, des bas blancs...

MAUPIN, riant avec bonhomie et s'en allant.

Eh ! eh !... vous dites toujours ran, ran, des bas gris, des bas blancs... eh ! eh ! eh !

Il disparaît en dehors de la grille à gauche.

## SCENE V.

CHAUFFOUR, puis BABERLOT.

CHAUFFOUR, regardant Maupin qui s'éloigne.

Bien des choses chez vous de ma part. (*Il redescend la scène.*) Pauv' pauvre ! je ris comme ça, eh bien, le fait est que ça me gribouille le cœur... je ne me croyais pas si susceptible que ça pour la mendicité. On ne sait pas ce qu'on peut devenir... l'état n'est pas mauvais du reste... se promener du matin au soir en jouant de la clarinette... et on y gagne de l'argent. On dit qu'il y a à Nanterre un pauvre qui a plus de cent mille livres de rente... en gros sous... dans un pot à beurre !... (*Ici Baberlot parait; il a un cos-*

tume bourgeois noir rapé; il a un col noir très-haut, un pantalon collant trop court, et il affecte des airs d'élégance. Chauffour remonte.) Je ne sais pas jusqu'à quel point... (*Apercevant Baberlot.*) Qu'est-ce que c'est que ce monsieur-là? Vous demandez quelqu'un?

**BABERLOT**, cherchant à se donner des airs élégans.

N'est-ce point ici la maison de la demoiselle Dutertre?

**CHAUFFOUR**.

Vous y êtes, monsieur, en plein!

**BABERLOT**.

Je désirerais de lui parler.

**CHAUFFOUR**.

Ça s' peut. (*A part, en regardant Baberlot.*)

Ah ça, mais...

**BABERLOT**, à part.

Est-ce que ce drôle se permettrait de me reconnaître... (*Haut en passant rapidement devant Chauffour.*) Allons donc, mon cher, j'ai peu de temps à passer ici, que diable!

**CHAUFFOUR**.

Pardon, monsieur, c'est que je croyais...

**BABERLOT**, se tournant de façon à ce que Chauffour ne voie pas son visage.

Vous vous trompez. Allez vite! voici pour boire à ma santé.

Il lui donne de l'argent.

**CHAUFFOUR**, à part.

Dix sous! le père Maupin avait raison! sapistri! je vas m'enrichir avec les pauvres! (*Haut.*) Quel nom faut-il dire à mademoiselle?

**BABERLOT**.

Mon nom ne fait rien à l'affaire. M<sup>lle</sup> Dutertre ne me connaît pas.

**CHAUFFOUR**.

Très-bien!

*Atr: Le luth galant.*

C'te visite-là, ça m'intrigue à bon droit, Car d'ordinaire je n' suis pas maladroit; De reconnaître les gens j'ai la grande habitude; Ce fut dans tous les temps ma principale étude; J'ai vu c' nez-là quelqu' part, j'en ai la certitude; Mais je n' sais pas l'endroit. (*bis.*)

*Il rentre dans la maison.*

## SCENE VI.

**BABERLOT**, seul.

Enfin, m'y voilà! reste à savoir comment elle va prendre la chose... Il faut cependant que je tire pied ou patte de l'héritage, et puisque je ne peux pas remettre la main sur le vieux Maupin, adressons-nous à l'autre. J'ai eu du malheur!... je me fends d'un habillement de deuil complet, qui m'a bel et bien coûté quinze francs du bon Dieu; trois pierrots!... heureusement que

\* Baberlot, Chauffour.

M. Adrien y avait pourvu. Je crois arriver chez un défunt et n'avoir, grâce à mes papiers, qu'à palper les espèces, et j'arrive comme chez M. de la Palisse... un quart d'heure avant sa mort! Je ne pouvais pas lui dire à c't' homme, je suis votre neveu... il me reconnaissait parfaitement pour ne m'avoir jamais vu. Alors, je change de rôle, et je lui dis: Salue bien, mon cher monsieur; je viens de la part du susdit... à preuve, voici ses papiers... Alors, il me remet une lettre pour la demoiselle Dutertre et sa bénédiction pour son neveu. Je voulais aussi quelque chose pour moi; mais, au milieu de la conversation, ce digne vieillard, au lieu de me répondre, se met à décéder... Excusez!... voici la dame!... du décorum! soyons dandy!

## SCENE VII.

**BABERLOT**, M<sup>lle</sup> DUTERTRE, venant de la maison.

M<sup>lle</sup> DUTERTRE.

C'est vous qui me demandez, monsieur?

**BABERLOT**.

Oui, madame; pardon si je vous syncope dans vos occupations, c'est que, voyez-vous, il s'agit d'une affaire.

M<sup>lle</sup> DUTERTRE.

Une affaire?

**BABERLOT**.

Et sans que vous vous en douteriez, je viens de vous préparer, sinon pour vous, du moins pour votre fill... eule, une surprise agréable où il y a gras.

M<sup>lle</sup> DUTERTRE, à part.

Cet homme a une manière de s'exprimer... (*Haut.*) De quoi s'agit-il, monsieur?

**BABERLOT**.

Ah! madame, pour arriver à ce résultat, il m'a fallu faire bien des pas et des démarches; j'ai déjà fait bien des débours, (*vivement*) mais vous m'en tiendrez compte... la question n'est pas là!

M<sup>lle</sup> DUTERTRE, avec impatience.

Voyons, voyons, monsieur.

**BABERLOT**.

Voilà; vous n'êtes pas sans avoir entendu parler d'un appelé Durozier?

M<sup>lle</sup> DUTERTRE.

Durozier!... (*A part.*) C'est lui qui me fait lancer... il veut de l'argent, sans doute. (*Haut.*) Je ne sais pas ce que vous voulez dire, monsieur.

**BABERLOT**, tirant une lettre de sa poche.

Ah ça, cependant, voici une lettre remise à moi, par lui, pour vous, comme quoi...

M<sup>lle</sup> DUTERTRE, s'emparant vivement de la lettre.

Cette lettre est une impertinence... vous vous permettez... Je répondrai à cette lettre... comme il convient... (*Elle fait un mouvement pour sortir.*) Je prévientrai les autorités.



BABERLOT.

De quoi ?

*M<sup>lle</sup> DUTERTRE, en rentrant dans la maison, à part.*

Ah ! qu'une seule faute coûte cher, mon Dieu !

## SCENE VIII.

BABERLOT, puis MAUPIN.

BABERLOT, stupéfait.

Eh ben... elle se sauve !

AIR : *On dit que je suis sans malice.*Sans rien m' donner, sans rien m' promettre,  
Eh ! s' éloigne en m' chipant ma lettre...Elle me plant' là, c'est un peu neuf !  
Comme Henri quatr' sur le Pont-Neuf.  
C' te comparaison, dont j' enrage,  
N' est mém' pas à mon avantage ;  
Car ce princ' sur son piédestal  
A du moins l' plaisir d' être à ch' val.

Je suis volé !

MAUPIN, paraissant à la grille. *Il vient de la gauche.*Je ne vois pas mamselle Louise, elle m'a dit  
qu' elle voulait me parler... *(Apercevant Baberlot.)*  
Un bourgeois !

BABERLOT, à part.

Ah ! mais ça ne se passera pas comme ça !

MAUPIN, s' approchant de Baberlot, qui ne le voit pas.

Un pauvre vieillard infirme, s' il vous plaît.

BABERLOT, se retournant.

Maupin !

MAUPIN.

Baberlot !

Ils s' embrassent.

BABERLOT.

Eh mais ! j' aime bien mieux ça ! voilà mon au-  
tre affaire... Tu me tombes du ciel, mon vieux,  
je t' ai cherché !

MAUPIN, gaiement.

Et moi, comme une épingle !... Mais dis donc,  
plus que ça d' opulence !... tu es donc commis-  
saire des guerres, ambassadeur ou marchand de  
cordons de cannes ?

BABERLOT.

Rien de tout ça !

MAUPIN.

T' as fait fortune ? t' as hérité ?

BABERLOT.

Oui et non ! non et oui !

MAUPIN.

Ça devrait cependant être oui ou non ; lequel  
des deux ?

BABERLOT.

Celui que tu voudras, ça dépend de toi.

MAUPIN.

Comment que tu dis ça ?... tire-moi ça au  
clair.

BABERLOT.

Si je veux, demain tu seras riche.

MAUPIN, vivement.

Avec plaisir.

BABERLOT.

Et si je t' en donne les moyens ?

MAUPIN.

Des moyens honnêtes ! sans ôter un cheveu  
de la tête... d' un chat ?

BABERLOT.

Oui... Qu' est-ce que tu me donneras ?

MAUPIN.

Nous consommerons ensemble, y eût-il deux  
cents francs, y eût-il cinq cents francs ! cinq  
cent cinquante francs !... y aura ce qu' y aura !

BABERLOT, lui tapant dans la main.

C' est dit !... Écoute et prête l' oreille : tu n' es  
pas sans avoir entendu parler d' un appelé Du-  
rosier ?

MAUPIN.

Mon guesard d' oncle !... Ah ! le vieux sacri-  
pant !... j' crois bien ! c' est lui qui est cause de  
tout ; sans lui, je serais marié à l' heure qu' il est,  
je serais un homme remarquable, je serais peut-  
être... linger !... qui sait ?... Baberlot, je ne suis  
pas méchant, je ne suis pas habile des jambes,  
mais le jour où je saurai que ce vieux cosaque-là  
est décédé, je danserai une fameuse gavotte.

BABERLOT.

Mets-toi en position.

MAUPIN, vivement.

Comment !... mon oncle ?...

BABERLOT.

Mort, lui-même ! la semaine dernière, à Beau-  
vais, Oise, et inhumé vers cette époque.

MAUPIN.

Ah !... eh bien, oui, c' était mon oncle ; je ne te  
l' ai pas nommé parce qu' ayant pris un état qui  
n' est pas dans l' almanach du commerce... Mais  
comment que tu sais ça, donc, toi ?

BABERLOT.

J' arrive de Beauvais... Mais ça n' est pas tout !

MAUPIN.

Quoi ?

BABERLOT.

Il laisse une maison, des terres... le tremble-  
ment... le diable et son train.

MAUPIN.

Vraiment ?

BABERLOT.

Il a légué tout ça à une étrangère... le fonds  
s' entend... mais il laisse audit Maupin, mon  
ami, le revenu des objets en question, montant  
à la somme de dix-sept cents livres de rentes.

MAUPIN, très-joyeux.

Chien de chien ! dix-sept cents livres de rente,  
à moi ?

BABERLOT.

À nous !

MAUPIN.

Nous allons nous en donner !... Au diable la  
clarinette !... En avant le petit salé et le vin à  
huit !

Joie croissante jusqu' à la fin de la scène.

**BABERLOT.**

A huit! à dix! à douze et à quinze! tout le mieux et le meilleur... au café de Paris!

**MAUPIN.**

Au Palais-Royal, chez Vefour, que j'ai si souvent reniflé sa cuisine par le soupirail... En avant le restaurant!

**BABERLOT.**

Et des omnibus comme si qu'il en pleuve!

**MAUPIN.**

Et des lits de plumes, et des bottes à revers, des chaises, des vraies chaises, et des tables couvertes de bonnes choses, du veau, des petits pois au sucre et tous les poissons de l'Océan!

**BABERLOT.**

Et des femmes!... des brodeuses, des chamareuses!

**MAUPIN, dans le délire de la joie.**

Oui, des femmes, des femmes aussi!

**BABERLOT.**

Des danseuses avec des châles de cachemire, et des plumes plein la tête!

**MAUPIN.**

Ah! sac à papier! une noce à mort!... et pour commencer, allons dîner au *Cheval blanc*, un bon dîner, un fameux dîner... du vin à discrétion, à l'heure! à l'heure!

*Tous deux chantent en dansant.*

Roul' ta bosse, tout est payé,

C'est le vieux oncl' de Beauvais qui régale;

Roul' ta bosse, tout est payé,

A présent nous pouvons nous amuser.

*Baberlot sort par le fond, et se dirige à droite, Maupin le suit.*

## SCENE IX.

**MAUPIN, CHAUFFOUR, puis LOUISE.**

On entend la voix de Louise dans la maison : *Allez, Chauffour! allez!*

**MAUPIN, s'arrêtant au moment de sortir.**

Ah! mamselle Louise... j'oubliais!

**CHAUFFOUR, sortant de la maison une lettre à la main.**

Ah! père Maupin, je vous rencontre à propos; tenez, voilà dix sous, je ne vous dis que ça.

Il fait un mouvement pour sortir.

**MAUPIN.**

Tiens, c't' idée... si ça vous prive...

**CHAUFFOUR, revenant.**

Au contraire. (*A part.*) C'est un placement que je fais; je crois que c'est une bonne affaire.

Il sort par l'issue qui est réservée à gauche entre la palissade et la grille.

**MAUPIN, à lui-même.**

Il ne me chasse pas cette fois, est-ce qu'il sait que je suis riche?... Que je suis bête! il me donne dix sous, alors il ne sait pas... (*Avec joie.*) C'est

tout au plus si je le crois moi-même... C'est donc bien vrai?

Louise au milieu de la dernière réplique est sortie de la maison; elle s'est avancée auprès de Maupin, qui, tout préoccupé de son bonheur, ne l'a pas aperçue.

**LOUISE, qui l'a regardé quelque temps.**

Vous ne me voyez donc pas, père Maupin?

**MAUPIN.**

Ah! pardon, mon enfant... tiens, j'vous oubliais... non! mais je pensais... à autre chose. (*A lui-même.*) Dix-sept cents... (*A Louise.*) Voyons, qu'est-ce que vous me voulez?

**LOUISE.**

Vous remercier d'abord du service que vous m'avez rendu; car c'est grâce à vous qu'Adrien a pu s'expliquer... Mais il ne revient pas.

**MAUPIN, à lui-même, à demi-voix.**

Dix-sept cents!...

**LOUISE, qui ne s'est pas interrompue.**

Ma marraine vient d'écrire à son oncle, M. Bernard... serait-il plus difficile à convaincre... Vous qui pouvez vous présenter par tout, tâchez de revoir M. Adrien... de savoir... mais vous ne m'écoutez pas.

**MAUPIN.**

C'est que j'ai un ami qui m'attend. (*A lui-même.*) Dix-sept cents francs de rente! mais qu'est-ce qui a donc la propriété? il ne me l'a pas dit.

**LOUISE.**

Allez-y! je vous en prie.

**MAUPIN.**

Vous l'aimez donc beaucoup ce jeune homme?

**LOUISE.**

Vous le savez bien. Ah! si je ne suis pas sa femme, j'en mourrai!

**MAUPIN.**

Allons, allons... Eh ben! j'irai... je saurai.

Il est toujours préoccupé, et écoute à peine Louise quand elle lui parle.

**LOUISE, regardant au fond, à droite.**

Ah! voici ma marraine! Comment! elle était donc sortie! Vous ne pouvez partir par là! Si elle vous voyait, et avec moi!

**MAUPIN.**

Elle vous gronderait?

**LOUISE.**

Oh! venez, père Maupin; je vais vous faire passer par une petite porte qui donne sur la campagne; venez!

**MAUPIN, à lui-même.**

Mais qu'est-ce qui a donc la propriété?

Ils sortent par l'issue qui est à gauche, entre la palissade et la grille.

## SCENE X.

**M<sup>lle</sup> DUTERTRE, BABERLOT, entrant par le fond et de la droite; puis MAUPIN et LOUISE.**

**M<sup>lle</sup> DUTERTRE, à Baberlot.**

Ah! vous voilà, monsieur, vous reveniez?

BABERLOT.

Je revenais ! oui, je... je revenais ! (*A part.*)  
Où donc est-ce qu'il est passé ce trainard-là ?  
(*Haut.*) Oui, parce que je me disais : à présent,  
cette dame ayant lu la lettre...

M<sup>lle</sup> DUTERTRE.

Justement. (*A part.*) Cette lettre de l'oncle de  
Durozier qui institue ma Louise son héritière...  
Ce vieillard, je l'avais instruit de mon malheur,  
il s'en est souvenu !

BABERLOT, à part.

Si elle pouvait abouler du quibus en attendant  
les rentes de Maupin.

M<sup>lle</sup> DUTERTRE, à Baberlot.

Tout-à-l'heure, je ne sais... j'étais mal dispo-  
sée... je vous demande pardon de vous avoir ac-  
cueilli...

BABERLOT.

Du tout, du tout. Dame, on a ses bons et ses  
mauvais momens, n'est-ce pas ? n'y a pas d'af-  
front !

M<sup>lle</sup> DUTERTRE, à part.

Quel langage pour un homme de loi !

LOUISE, paraissant en dedans de la palissade à  
gauche, avec Maupin, de façon à ce que les per-  
sonnages en scène ne peuvent les voir.

La porte est fermée !

MAUPIN, contrarié.

Et pas de clef !

LOUISE.

Attendez... je reviens !

Elle disparaît à gauche. Maupin reste en scène en dedans  
de la palissade.

BABERLOT, à M<sup>lle</sup> Dutertre.

J'étais bien sûr que vous voudriez me revoir !  
D'abord, nous avons un petit compte à régler.

MAUPIN, à part.

Tiens, Baberlot qu'est revenu !

M<sup>lle</sup> DUTERTRE, avec inquiétude.

Nous en reparlerons... Mais d'abord, monsieur,  
je serais bien aise de savoir si vous connaissez le  
contenu de cette lettre que vous m'avez apportée.

BABERLOT, à M<sup>lle</sup> Dutertre.

Mais... un peu.

M<sup>lle</sup> DUTERTRE, effrayée.

Comment ?

MAUPIN, à part.

Il a apporté une lettre ?

BABERLOT.

L'ancien m'en a dit deux mots. (*Faisant l'im-  
portant.*) Je vous connais depuis long-temps,  
qu'il m'a dit... J'ai en vous la plus grande con-  
fiance... Allez trouver M<sup>lle</sup> Dutertre, elle a be-  
soin d'une grande réparation.

M<sup>lle</sup> DUTERTRE, troublée.

Moi ?

LOUISE, paraissant entre la grille et la palissade.  
Avec qui donc cause-t-elle là ?

Elle se dirige vers la maison.

BABERLOT :

Et il a ajouté : Dites à sa fille...

Tremolo à l'orchestre jusqu'à la fin de la scène.

M<sup>lle</sup> DUTERTRE, d'un ton suppliant.

Plus bas, monsieur, plus bas.

LOUISE, à part, s'arrêtant tout-à-coup au moment  
où elle allait ouvrir la porte de la maison.

Quoi ? sa fille ! ah ! mon Dieu !

MAUPIN, qui n'a pas entendu.

Qu'est-ce qu'il a dit ?

Il devient très-attentif. Louise est en proie à une vive  
émotion \*.

M<sup>lle</sup> DUTERTRE.

Mais... M. Durozier n'a pu vous parler ainsi.

MAUPIN, à lui-même surpris et plus attentif.

Durozier !

BABERLOT.

Il me l'a dit que j'vous dis, quand j'ai eu l'  
plaisir d'assister à ses derniers momens. Dites à  
sa fille, qui doit avoir à présent vingt ans...

MAUPIN, à part.

Vingt ans !

LOUISE, à part.

Vingt ans.

BABERLOT.

Que la famille Durozier...

M<sup>lle</sup> DUTERTRE, lisant sur la lettre qu'elle tient.

« Qui devait lui donner un nom, lui laisse du  
» moins une petite fortune. » (*Parlé.*) Voilà ce  
qu'il y a sur la lettre.

BABERLOT, à part.

Parbleu ! je l'ai bien lu. (*Haut.*) Ce sont ses  
paroles.

MAUPIN, commençant à comprendre et très-impres-  
sionné.

Ah ! ah !

BABERLOT.

Tout cela n'explique pas comment il laisse sa  
fortune à une étrangère !

M<sup>lle</sup> DUTERTRE.

Une étrangère !... mais elle est sa petite-nièce !  
il le savait... Louise est la fille de son neveu.

BABERLOT.

Combien donc en avait-il de neveux ?

LOUISE, à part, très-émue.

Mon père !

MAUPIN, à part, au plus haut degré de l'émotion.

Ma fille !

BABERLOT, à M<sup>lle</sup> Dutertre.

Est-ce que vous êtes indisposé ?

M<sup>lle</sup> DUTERTRE.

Non... ce n'est rien. Entrez chez moi, je vais  
satisfaire à vos justes demandes.

Louise remonte la scène dans la crainte d'être vue, elle va  
ainsi jusqu'à l'extrême gauche.

BABERLOT, à part et gaiement.

Très-bien ! elle est un peu révolutionnée ; le  
moment est parfait pour lui arracher une dent.

Il entre dans la maison.

\* Maupin en dedans de la palissade, M<sup>lle</sup> Dutertre et  
Baberlot en scène, Louise auprès de la porte de la mai-  
son, où elle est restée comme clouée.

M<sup>lle</sup> DUTERTRE, à elle-même et prête à défaillir.

Ah! je succombe à tant d'émotions!

LOUISE, au comble de l'émotion, s'élançant et tombant dans les bras de M<sup>lle</sup> Dutertre.

Ma mère!

M<sup>lle</sup> DUTERTRE, avec tendresse.

Quoi!... tu as entendu? Eh bien! oui... oui... mais ne dis pas encore...

LOUISE, à demi-voix et avec tendresse.

Non!... non! entre nous, quand nous serons seuls.

M<sup>lle</sup> DUTERTRE, l'embrassant tendrement.

Oui... Viens, viens!

Elles rentrent dans la maison.

### SCENE XI.

MAUPIN, seul, sortant de l'intérieur de la palissade et entrant en scène. Il est très-ému.

Ah!... moi aussi, j'ai une fille! une fille!... à moi!... et je... (Avec rires et larmes.) Ah!... la joie, le bonheur! je ne suis plus un malheureux, je ne suis plus un mendiant, un vagabond! j'ai une fille! je suis père! c'est donc pour ça que je l'aimais tant! Non, je ne l'aimais pas pour le bien qu'elle me faisait, mais pour tout le bien que j'aurais voulu lui faire!... Merci, mon Dieu, merci! c'est bon d'aimer son enfant! on revient à soi, on sent qu'on a un cœur sous ses haillons! Maintenant, plus de cabaret, plus de bombances; de l'ordre, de la conduite... de l'eau!... de l'eau, pour toute ma vie... J'ai une fille! c'est drôle, ce mot-là; il me semble que j'ai là quelqu'un qui me dit tout bas à l'oreille! (A voix basse.) Ta fille! ta fille!... (Avec indignation.) Et moi, vieux misérable que j'étais, je faisais des projets d'aller manger mon argent! Gourmand! ivrogne! Ah! mais est-ce que je savais, mon Dieu!... sans mon oncle, est-ce que je le saurais! (Avec onction.) Brave homme!... et je le maudissais! Ah! je le respecte... je lui ferai dire des messes. (Avec entraînement.) Et je boirai à sa mémoire! (Se reprenant tout-à-coup et avec résolution.) De l'eau! toujours de l'eau! (Regardant la maison.) Et c'te bonne Thérèse!... moi, qui l'accusais de dureté. (Avec âme.) Et elle a élevé notre petite, elle lui a donné de l'éducation, elle a eu soin d'elle! qu'elle soit bénie! (Avec bonhomie et avec âme.) Eh bien! v'là que j'aime tout le monde, à présent... c' que c'est que d'être père!... Ah! mais, j' veux l'être tout-à-fait! à présent que son avenir est assuré et que, moi, j'ai de quoi vivre, faut r'devenir un brave homme, faut se r'quinquer... on ne veut pas que son enfant rougisse!... mais la v'là. Ah! je vas tout lui dire... oui! il faut qu'elle sache tout; mais tout doucement, tout doucement, petit à petit. (Avec sentiment et au comble du bonheur.) Que je vas être heureux, mon Dieu! (Il la voit de loin. Avec admiration et des pleurs

dans les yeux.) Qu'elle est belle!... qu'elle est belle!... et que je l'aime donc!

### SCENE XII.

MAUPIN, LOUISE, sortant de la maison.

LOUISE.

Ah! monsieur Maupin, vous voilà! que je suis heureuse de vous retrouver!

MAUPIN, avec joie et émotion, et sur le point de laisser échapper son secret.

Ah! tant mieux! Mais pourquoi m'appellez-vous monsieur? j'aime à m'entendre appeler père, père Maupin, surtout... surtout par vous.

LOUISE, l'interrompant.

Eh bien, père Maupin, je viens vous faire une prière.

MAUPIN, même sentiment.

Parlez, mon enfant, parlez. Moi aussi, j'ai à vous dire...

LOUISE, l'interrompant.

Tout-à-l'heure vous avez entendu notre secret, le secret de ma mère... Ah! de grâce, ne le révélez jamais. Vous me le jurez?

MAUPIN.

Comment! est-ce qu'elle rougirait... (Avec sentiment.) Moi, au contraire...

LOUISE.

Ah! ne l'accusez pas! accusez le monde, qui jetterait le blâme sur elle. Mon père...

MAUPIN.

Votre père?

LOUISE.

L'a trompée, l'a abandonnée!

MAUPIN.

Mais il ne savait pas, peut-être. (S'animant.) Et puis il y a bien des choses qui se réparent.

LOUISE.

Voilà pourquoi elle hésitait à consentir à mon mariage. Me marier, c'est proclamer son déshonneur, car mon acte de naissance porte le nom de ma mère, et ne porte que celui-là. (Mouvement de Maupin.) Cependant, elle aurait tout bravé aujourd'hui pour me voir heureuse... mais l'oncle d'Adrien voulait une dot qu'elle ne pouvait donner. Enfin, aujourd'hui, ce dernier obstacle même est levé!...

MAUPIN, avec bonheur.

Ah!

LOUISE.

Oui, car j'ai une fortune... en espérance, il est vrai, mais enfin ça ne peut manquer, et ma mère a écrit à l'oncle d'Adrien. Tout doit s'arranger maintenant!

MAUPIN, avec un sentiment plus marqué de bonheur.

Ainsi vous allez être tous heureux! en famille, car votre père...

LOUISE.

Ah! ne parlez pas de lui, monsieur Maupin!

MAUPIN, *s'animant de plus en plus.*

Cependant il peut revenir... vous reconnaître aussi!... et il reviendra... et il vous reconnaîtra!... oui! oui!... (au comble de l'exaltation et lui prenant les mains) parce que vous ne savez pas...

LOUISE, *vivement.*

Oh! il ferait tout manquer!... (*Mouvement de stupeur de Maupin.*) C'est alors que je devrais renoncer à Adrien, au bonheur!...

MAUPIN, *frappé douloureusement.*

Comment?

LOUISE.

Il paraît que sa situation est misérable...

MAUPIN, *d'une voix concentrée à lui-même.*

Oh!

LOUISE.

Et par sa faute!

MAUPIN, *d'une voix étouffée.*

Oui, oui.

LOUISE.

D'après les idées de M. Bernard, il n'y aurait pas d'union possible s'il se faisait reconnaître. Voilà ce que je viens d'apprendre. Je ne l'accuse pas, mais mon père n'a jamais rien fait pour moi; lui dois-je le sacrifice de toute ma vie?

MAUPIN, *retenant ses larmes, et d'une voix concentrée.*

Non... non... vous avez raison... vous ne lui devez pas... rien... pas même de la pitié... c'est sa punition. (*Sortant rapidement, à part.*) Mendiant! vagabond!... toujours! toujours!...

Il sort par la grille et disparaît à gauche.

### SCENE XIII.

LOUISE, *seule.*

Qu'a-t-il donc? de quel air il me disait cela? aurait-il connu mon père? Ah! je n'ose m'interroger à ce sujet! Mais un instant j'ai eu la pensée que cet homme qui s'entretenait ici tantôt avec ma mère, cet homme avec qui elle est enfermée en ce moment... Mais je suis folle, c'est d'elle-même qu'il a appris le nom de mon père. Ah! ce mot qui devrait remplir mon cœur de joie y jette un trouble...

AIR de l'Enfant (Pilate).

Mais un espoir bien doux me soutient, car mon père  
Grâce aux derniers bienfaits d'un parent généreux,  
Va trouver un destin modeste, mais prospère,  
Et s'il vit loin de nous, il pourra vivre heureux!  
Mais si, malgré ses torts, il souffrait, il me semble  
Que relevant son courage abattu,  
Alors, je lui dirais : Père, marchons ensemble!  
Le malheur tient lieu de vertu! (*bis.*)

*Louise reste pensive.*

### SCENE XIV.

LOUISE, M<sup>lle</sup> DUTERTRE, BABERLOT.

M<sup>lle</sup> DUTERTRE, *à Baberlot en sortant de chez elle.*

Voilà qui est convenu, monsieur, et à l'avenir, ne formez pas de jugemens...

BABERLOT.

Je m'en astreindrai. (*M<sup>lle</sup> Dutertre va vivement à Louise, lui serre la main avec affection et lui parle bas. A part.*) Je viens de lui extraire un chicot, que le meilleur dentiste, ayant des brevets de toutes les cours étrangères, n'en a jamais arraché un pareil.

M<sup>lle</sup> DUTERTRE, *à Louise, d'un ton affectueux.*

La réponse n'est pas arrivée?

LOUISE.

Pas encore.

BABERLOT, *saluant.*

Mesdames, agréez mes civilités... Si vous auriez besoin d'un homme d'affaires, je les fais assez bien. (*A part.*) Les miennes surtout. Allons retrouver Maupin. (*Saluant.*) Je vous les présente.

Il sort par la grille et se dirige à droite.

### SCENE XV.

LOUISE, CHAUFFOUR, *venant du fond et se rencontrant avec BABERLOT qu'il salue,* M<sup>lle</sup> DUTERTRE, puis ADRIEN.

LOUISE, *à part, regardant sortir Baberlot.*

Non, je suis bien tranquille.

CHAUFFOUR, *entrant vivement.*

J'ai remis la lettre à M. Bernard; il m'a payé ma commission. Cent sous! (*Il les montre.*) Dix fois dix, c'est mon compte. Le père Maupin les aura, ça me fera cinquante francs!... (*Se retournant.*) V'là M. Adrien!

Il sort par la droite, à l'intérieur.

LOUISE, *voyant Adrien, vivement.*

Adrien! il nous apporte la réponse.

ADRIEN, *entrant par la grille; il vient de la droite.*

Oui, Louise, et une réponse cruelle!

M<sup>lle</sup> DUTERTRE, *vivement.*

Que dites-vous?

ADRIEN.

Mon oncle refuse de consentir à votre bonheur.

LOUISE, *avec douleur.*

Ah!...

M<sup>lle</sup> DUTERTRE.

Est-ce donc mon trop de con fiance en votre oncle qui a nui à ma Louise?

ADRIEN.

Non, mademoiselle... (*A dem i-voix.*) Non, madame, il a compris votre position, il honore et

respecte votre courageux dévouement... (*Haut.*)  
Mais en vain je l'ai supplié, conjuré...

LOUISE, *vivement.*

Quelle raison peut-il donner maintenant, puis-  
que la fortune qu'il exigeait...

Maupin paraît à la grille au fond.

SCENE XVI.

LOUISE, MAUPIN, ADRIEN, M<sup>lle</sup> DUTERTRE.

ADRIEN.

Cette fortune, a-t-il dit, n'est qu'en expectative, et on ne vit pas d'espérance.

LOUISE.

Tout est fini pour nous!

ADRIEN.

Ah! je suis bien malheureux!

MAUPIN, *qui s'est avancé, lui frappant sur le bras.*

Jeune homme, on n'est jamais tout-à-fait malheureux quand on a fait son devoir.

TOUS.

Comment?

MAUPIN.

Non, mamselle Louise, tout n'est pas fini, tout n'est pas perdu, car vous avez un père!

LOUISE.

Mon père!

M<sup>lle</sup> DUTERTRE, *à part, se dirigeant vivement vers Maupin, comme pour l'engager à garder le silence.*

Grand Dieu!

LOUISE, *avec expansion.*

Où est-il?

MAUPIN, *à Louise, après avoir remarqué l'embarras de M<sup>lle</sup> Dutertre.*

Ah! vous ne le verrez pas, vous ne le connaissez jamais.

M<sup>lle</sup> DUTERTRE, *à part.*

Je respire!

MAUPIN.

Parce que c'est pas un homme comme un autre, voyez-vous?... Il a ses idées; moi, j'en ai bien connu, quand j'étais marin; je servais avec lui, sur le même bâtiment... nous étions amis, nous ne nous quittions pas.

LOUISE.

C'est donc pour cela que vous étiez si ému quand je vous parlais de mon père?

MAUPIN.

Oui, oui, mon enfant... Mam'selle... pardon.

ADRIEN.

Mais vous l'avez-vu, dites-vous?

\* Louise, Maupin, M<sup>lle</sup> Dutertre, Adrien.

MAUPIN.

Oui... il passait dans le pays, il m'a dit: Je suis venu ici pour ma fille... (*avec âme et la regardant avec amour*) mais si je la voyais, si je restais un jour, une heure auprès d'elle, oh! je l'aimerais trop, je le sens, et je ne pourrais plus m'en séparer... et moi j' n'ai pas l'habitude de la famille, faut que j' marche, faut que j'aïlle devant moi, c'est ma vie... j' suis un peu vagabond, mais j' veux faire aussi quelque chose pour son bonheur; j' viens d'hériter de mon oncle, (*avec force*) mais j' veux rien de lui, car il m'a chassé! si j'ai eu des torts, c'est lui qui en est cause... (*regardant M<sup>lle</sup> Dutertre avec émotion*) c'est lui qui est cause que j'ai abandonné une pauvre femme, (*regardant Louise*) et que je n'ai jamais embrassé ma fille... J' vous demande pardon si je pleure, mais il m'a dit ça en pleurant, puis il m'a remis ce papier pour M<sup>lle</sup> Louise... et il est parti.

LOUISE.

Parti!

MAUPIN, *remettant un acte à M<sup>lle</sup> Dutertre.*  
Tenez, regardez si c'est bien comme ça?

M<sup>lle</sup> Dutertre cherche à lire, mais son trouble l'empêche, elle le remet à Adrien.

ADRIEN, *prenant le papier et le parcourant.*  
Il cède à sa fille la totalité de l'héritage.

M<sup>lle</sup> DUTERTRE, *à part.*

Quelle générosité! (*Haut en s'oubliant.*) Mais, vous?... ce pauvre père...

Adrien remonte doucement la scène par derrière, et vient se placer à l'extrême gauche, auprès de Louise.

MAUPIN.

Oh! il a un état qui ne lui a jamais manqué, et si sa fille est heureuse, il n'aura rien à désirer... (*Après un temps.*) En me quittant, M. Du-rozier m'a dit: (*Avec émotion.*) « Mon vieux Maupin, j'ai encore une commission à te donner. »

LOUISE, *avec intérêt.*

Laquelle?

MAUPIN, *avec hésitation.*

J' n'ose pas vous l' dire, parce que un mon-diant, vous ne voudrez peut-être pas...

LOUISE.

Parlez... oh! parlez, et s'il est en mon pouvoir d'accomplir cette dernière volonté...

MAUPIN.

« Si elle te le permet, tu embrasseras ma fille pour moi. »

LOUISE, *avec effusion et se jetant dans les bras de Maupin.*

Oh! de grand cœur!

M<sup>lle</sup> DUTERTRE, *à part.*

Malheureux homme!

MAUPIN, *tenant Louise entre ses bras et pleurant.*  
Ma fille!... je ne la verrai plus; mais c'est égal elle sera heureuse... (*se reprenant*) qu'il m' disait...

*(Quittant Louise, qui se retourne en pleurant du côté d'Adrien. A Mlle Dutertre.) N'est-ce pas qu'elle le sera?... (Bas.) Etes-vous contente de moi ?*

Mlle DUTERTRE, d'un accent pénétré.

Oh ! nous nous reverrons !

MAUPIN, à demi-voix.

Non, puisque j'empêcherais son bonheur !

Mlle DUTERTRE, de même.

Mais... plus tard !

MAUPIN, avec résolution.

Jamais !

MAUPIN, à Mlle Dutertre.

Air : *A la grâce de Dieu* (Loïsa Puget).

Il faut que mon sort s'accomplisse ;  
Je vous abandonnai jadis,  
J'en suis puni, mais c'est justice,  
Maintenant, c'est ma fille que je suis.  
*Pendant ce qui précède, Adrien, occupé de Louise, semble la consoler.*

LOUISE, se rapprochant de Maupin.

Parmi nous bientôt, je l'espère,

Nous nous reverrons en ce lieu.  
Vous me parlerez de mon père...

MAUPIN.

Votre père vous a dit adieu.

*Louise se retourne très-émuë du côté d'Adrien.*

*A part.*

Adieu, ma fille, adieu !

A la grâce de Dieu !

ENSEMBLE.

MAUPIN, se dirigeant vers le fond.

Adieu, ma fille, adieu !

A la grâce de Dieu !

Adieu, adieu !

A la grâce de Dieu !

LOUISE, Mlle DUTERTRE et ADRIEN

Au revoir donc, adieu !

A la grâce de Dieu !

Adieu, adieu !

A la grâce de Dieu !

*Maupin élève les bras au ciel et sort par le fond. Les autres personnages le suivent des yeux avec émotion. Le rideau tombe sur ce tableau, lorsqu'on dit le dernier vers de l'ensemble.*

FIN.

Bayerische  
Staatsbibliothek  
München